



II. ÉPITRE DE SAINT PAUL A TIMOTHÉE.

CHAPITRE PREMIER.

S. Paul salue Timothée, lui témoigne son affection, l'exhorte à rallumer en lui la grâce de son ordination, & à ne point rougir du Seigneur. Il met sa confiance en J. C. Plusieurs l'abandonnent. Il rend témoignage au zèle d'Onésiphore.

1. **P**AULUS Apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei, secundum promissionem vitæ, quæ est in Christo Jesu.

2. Timotheo charissimo filio, gratia, misericordia, pax à Deo Patre, & Christo Jesu Domino nostro.

3. Gratias ago Deo, cui servio à primogenitoribus in conscientia pura, quòd sine intermissione habeam tui memoriam in orationibus meis, nocte ac die;

4. desiderans te videre, memor lacrimarum tuarum, ut gaudio implear,

5. recordationem accipiens ejus fidei, quæ est in

†. 1. *autr.* pour annoncer la promesse, &c.

†. 3. *lett.* Je sers dès mes ancêtres.

1. **P**AUL, par la volonté de Dieu, Apôtre de J. C., selon la promesse de la vie*, que nous avons en J. C.

2. A Timothée son fils bien-aimé: Dieu le Père, & J. C. notre Seigneur vous donnent la grâce, la miséricorde, & la paix.

3. Je rends grâces au Dieu que mes ancêtres ont servi*, & que je sers avec une conscience pure, de ce que nuit & jour vous m'êtes continuellement présent à l'esprit dans mes prières;

4. car je me souviens de vos larmes, & je désire de vous voir, afin d'être rempli de joie,

5. me représentant cette foi sincère qui est en vous, qu'a eue pre-

mièrement Loïde votre aïeule , & Eunice votre mère , & que je suis très-persuadé que vous avez aussi.

6. C'est pourquoi je vous avertis de rallumer ce feu de la grâce de Dieu *, que vous avez reçue par l'imposition de mes mains.

Rom. 8. 15. 7. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité , mais un esprit de courage , d'amour & de sagesse.

8. Ne rougissez donc point de notre Seigneur que vous devez confesser , ni de moi qui suis son captif ; mais souffrez avec moi pour l'Évangile , selon la force que vous recevrez de Dieu ,

Tit. 3. 5. 9. qui nous a sauvés , & nous a appelés par sa vocation sainte * , non selon nos œuvres , mais selon le décret de sa volonté , & selon la grâce qui nous a été donnée en J. C. avant * tous les siècles ;

10. & qui a paru maintenant par l'avènement de notre Seigneur J. C. , qui a détruit la mort * ; & nous a découvert par l'Évangile la vie & l'immortalité.

1. Tim. 3. 7. 11. C'est pour cela que j'ai été établi le Prédicateur , l'Apôtre & le Maître des nations.

12. Et c'est ce qui m'a attiré les maux que je souffre ; mais je n'en rougis point. Car je sais qui est celui à qui j'ai confié mon dépôt * ; & je suis persuadé qu'il est assez puissant

†. 6. *lectr.* de ressusciter la grâce. = †. 9. Ainsi par reconnaissance il faut travailler pour lui. = *Ibid.* *lectr.* les temps des siècles. = †. 10. *comp.* par la mort. = †. 12. *autr.* que j'ai pris pour l'objet de ma foi.

te non ficta , quæ & habitavit primum in avia tua Loïde , & matre tua Eunice , certus sum autem quoddam & in te.

6. Propter quam causam admoneo te , ut resuscites gratiam Dei , quæ est in te per impositionem manuum mearum.

7. Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris , sed virtutis , & dilectionis , & sobrietatis.

8. Noli itaque erubescere testimonium Domini nostri , neque me vincitum ejus ; sed collabora Evangelio secundum virtutem Dei ,

9. qui nos liberavit , & vocavit vocatione sua sancta , non secundum opera nostra , sed secundum propositum suum , & gratiam , quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora sæcularia.

10. Manifestata est autem nunc per illuminationem Salvatoris nostri Jesu Christi , qui destruxit quidem mortem , illuminavit autem vitam & incorruptionem per Evangelium :

11. in quo positus sum ego prædicator & Apostolus , & magister gentium.

12. Ob quam causam etiam hæc patior , sed non confundor. Scio enim cui credidi ; & certus sum quia potens est depositum

meam servare in illum diem.

pour me le garder jusqu'à ce grand jour.

13. Formam habe sanorum verborum, quæ à me audisti in fide & in dilectione in Christo Jesu.

13. Proposez-vous pour modèle les saintes instructions que vous avez entendues de ma bouche, touchant la foi * & la charité qui est en J. C.

14. Bonum depositum custodi per Spiritum sanctum, qui habitat in nobis.

14. Gardez, par le Saint-Esprit qui habite en nous, l'excellent dépôt qui vous a été confié *.

15. Scis hoc quod adveni sunt à me omnes, qui in Asia sunt: ex quibus est Phygellus, & Hermogenes.

15. Vous savez que tous ceux qui sont en Asie se sont éloignés de moi: Phygelle & Hermogene sont de ce nombre.

16. Det misericordiam Dominus Onesiphori domui, quia sæpè me refrigeravit, & catenam meam non erubuit;

16. Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la famille d'Onesiphore: parce qu'il m'a souvent soulagé, & qu'il n'a point rougi de mes chaînes; Istra 4
19.

17. sed cum Romam venisset, sollicitè me quaesivit, & invenit.

17. mais qu'étant venu à Rome il m'a cherché avec grand soin, & m'a trouvé.

18. Det illi Dominus venire misericordiam à Domino in illa die: & quanta Ephesi ministravit mihi, tu melius nostri.

18. Que le Seigneur lui fasse la grâce de trouver miséricorde devant lui * en ce dernier jour: car vous savez mieux que personne combien d'assurances il m'a rendues à Ephèse.

†. 13. *aur.* en conservant la foi, &c. *lestr.* dans la foi. = †. 14. *expl.* il parle du dépôt de la doctrine; Chrétienne. = †. 18. *lestr.* le Seigneur.

S E N S L I T T É R A L.

†. 1. **P**AUZE, par la volonté de Dieu, Apôtre de J. C. selon la promesse de la vie, que nous avons en J. C.

Paul, par la volonté de Dieu. Voyez les commencemens de plusieurs Epîtres semblables.

Apôtre de J. C. c'est-à-dire, qui ne s'est pas ingéré de lui-même dans la charge d'Apôtre, mais qui y est entré par l'express commandement de Dieu par une vocation toute particulière & extraordinaire.

Selon la promesse de la vie éternelle, que Dieu avoit de toute

éternité promise à ses élus, & qu'il a déclaré dans ces derniers temps en envoyant son propre Fils.

Que nous, qui sommes fidelles, avons, dès-à-présent en espérance, c'est-à-dire, que nous aurons en effet après le cours de cette vie en J. C. par la confiance que nous avons en ses mérites, & par l'étroite union que nous avons avec lui, comme des membres à leur chef, par la charité.

ψ. 2. *A Timothée son fils bien-aimé : Dieu le Père, & J. C. notre Seigneur vous donnent la grâce, la miséricorde, & la paix.*

A Timothée son fils bien-aimé, en la foi. Voyez Tit. 1. 1.

Dieu le Père, & J. C. notre Seigneur vous donnent la grâce, en continuant de vous protéger, de vous secourir & de vous sanctifier de plus en plus.

La miséricorde, en vous remettant vos péchés; les plus saints ayant tous les jours besoin d'en demander pardon à Dieu. Si dixerimus quoniam peccatum non habemus; & alibi: Pax super illos, & misericordia: & super Israel Dei.

1. Joan.
1. 8.
Gal. 6.
16.

Et la paix de conscience, qui est la suite & l'effet de la grâce & de la miséricorde, n'étant pas possible que celui qui a reçu un si grand bien, ne jouisse d'une profonde paix dans sa conscience. Il faut remarquer, que quoique saint Paul dans toutes les salutations de ses Epîtres, ne fasse pas une expresse mention du Saint-Esprit, il ne laisse pas de l'exprimer suffisamment par ses dons, lorsqu'il souhaite la grâce, la miséricorde & la paix; puisque le Saint-Esprit est inséparable de ses dons, & qu'il est lui-même le don du Père & du Fils, & puisqu'enfin, selon la doctrine de l'Eglise, il est lui-même la grâce, la miséricorde, & la paix subsistante, selon le langage de l'Eglise. Gratia Spiritus sanctus ipse est remissio omnium peccatorum.

ψ. 3. *Je rends grâces au Dieu que mes ancêtres ont servi & que je sers avec une conscience pure; de ce que nuit & jour vous m'êtes continuellement présent à l'esprit dans mes prières.*

Je rends grâces au Dieu, comme à l'auteur & le principe de tout le bien que nous faisons, que mes ancêtres ont servi. Le but de l'Apôtre n'est pas de se louer lui-même, mais d'exciter Timothée à imiter comme lui, la foi & la perfection de ses ancêtres. Imitatores mei estote sicut, &c. Les ancêtres dont il parle ne sont pas seulement Abraham, Isaac, & Jacob, qui sont les ancêtres & les pères de tous les Juifs; & en un sens plus noble & plus véritable, les ancêtres de tous les Chrétiens. Non qui filii carnis, sed qui filii sunt promissionis, assimilantur, in semine: mais ce sont principalement les propres père & mère, ses aïeuls,

1. Cor.
11. 1.
& alibi.

Rom. 9.
& Galibi.

& les bifaïeux paternels ou maternels, qui étoient personnes de grande piété parmi les Juifs, comme la profession qu'ils faisoient d'être Pharisiens, & l'éducation de ce saint Apôtre en est une preuve évidente. *Secundùm legem Pharisæus.*

Philip. 3: 5.

Et que je sers avec une conscience pure, c'est-à-dire, exempte de crime & de péché volontaires; car pour ce qui est des fautes légères & involontaires, les plus justes mêmes n'en sont pas exempts pendant le cours de cette vie.

De ce que nuit & jour. Ceci est conforme à la pratique de toute l'Eglise, qui a toujours, tant dans l'ancien que dans le nouveau Testament, observé cette forme & cette coutume de prier la nuit & le jour. *Memor fui nocte, &c. Septies in die laudem, &c. In noctibus extollite, &c. Erat pernoctans in oratione Dei.*

Pf. 118. 55. & 164. Pf. 155.

Vous m'êtes continuellement présent à l'esprit dans mes prières, c'est-à-dire, que je ne manque jamais de me souvenir de vous. L'Apôtre en rend grâces à Dieu, parce que c'est une action de charité, dont il reconnoit que Dieu est l'auteur & la cause première qui nous l'inspire. Il emploie aussi cette action de grâces, qui est comme une espèce de jurement, pour faire voir à Timothée qu'il ne dit rien par exagération, ni par compliment.

2. Luc. 6. 12. & alibi.

ÿ. 4. *Car je me souviens de vos larmes, & je désire de vous voir, afin d'être rempli de joie.*

Car je me souviens; comme s'il disoit: Ce qui m'excite à penser si souvent à vous, est le désir ardent que j'ai de vous voir, & ce désir est excité par le souvenir de vos larmes, c'est-à-dire, des larmes que la persécution de vos adversaires vous ont répandue devant Dieu pour implorer son secours. Ces larmes ne procèdent pas de pusillanimité, mais d'une humble crainte de Dieu qui fait que le fidelle s'adresse amoureusement à lui, dans la reconnoissance de sa propre infirmité, pour lui demander la consolation, & la force de demeurer ferme contre la persécution: la trop grande fermeté & l'insensibilité dans ces occasions, est plutôt une marque d'orgueil & de dureté, que de la générosité chrétienne, qui ne s'éloigne jamais de l'humilité, & du sentiment de sa propre infirmité. Voyez Act. 20. 37.

Et je désire de vous voir. L'Apôtre étoit alors presque seul à Rome, & dans les liens; il avoit besoin de Timothée pour l'aider dans les travaux de l'apostolat, & lui confier avant son martyre ses dernières volontés sur ce sujet.

Afin d'être rempli de joie, d'une joie toute spirituelle, voyant

de mes propres yeux avec combien de patience vous souffrez
 Rom. 1. les persécutions violentes de vos adversaires. *Desidero enim*
 11. *videre vos*, &c. L'effet des souffrances chrétiennes, ou des
 afflictions souffertes; & des larmes répandues pour la cause de
 J. C. n'est pas seulement de consoler ceux qui souffrent & qui
 pleurent. *Beati qui lugent*, &c. mais de consoler les vrais fidèles
 Matth. qui nous voient souffrir. *Sive autem tribulamur pro vestra consola-*
 5. 5. *tione*, &c. Saint Paul ne souhaitoit pas de voir Timothée pour
 2. Cor. 1. se réjouir de son affliction, mais pour se conjurer avec lui de
 6. sa constance à souffrir, & de la récompense éternelle qu'il en
 devoit recevoir: de même à peu près qu'il ne se réjouissoit pas
 de la tristesse des Corinthiens, mais de l'effet salutaire qu'elle
 avoit produit. *Gaudeo non quia contristati estis, sed quia contris-*
 Ib. 7. 9. *tati estis ad penitentiam.*

ψ. 5. *Me représentant cette foi sincère qui est en vous, qu'a eue*
premièrement Loïde votre aïeule, & Eunice votre mère, & que je
suis très-persuadé que vous avez aussi.

Me représentant. C'est un autre motif du désir qu'il a de voir
 Timothée, qui est presque semblable à celui qu'il avoit de voir

Rom. 1. les Romains. *Id est, simul consolari in vobis*, &c.

12. *Cette foi sincère, exempte d'hypocrisie & de dissimulation,*
 qui est accompagnée de bonnes œuvres, & qui pratique ce
 qu'elle croit; au lieu que la foi qui est mêlée de fiction &
 d'hypocrisie, fait bien profession de croire en Dieu, mais elle
 le renonce par les œuvres, ne voulant pas se soumettre à ses

Tit. 1. 1. commandemens. *Consentitur se nosse Deum, factis autem negans.*

Qui est en vous, qu'a eue premièrement Loïde votre aïeule, & Eunice
votre mère. L'Apôtre dit ici, pour exciter Timothée à ne
 pas dégénérer de la foi & de la vertu de ces saintes femmes, qui
 étoient Juives de nation, & Chrétiennes de Religion.

Et que je suis très-persuadé, par la connoissance que j'ai de
vous depuis le temps que vous êtes sous ma conduite, que vous
avez aussi, à leur exemple. Il ajoute ces paroles, pour affermir
 Timothée de plus en plus dans la foi, & le porter à la patience
 & à la persévérance.

ψ. 6. *C'est pourquoi je vous avertis de rallumer ce feu de la grâce*
de Dieu, que vous avez reçue par l'imposition de mes mains.

C'est pourquoi, comme je connois la sincérité de votre foi,
 & la disposition toute sainte de votre cœur, je ne fais point de
 difficulté de vous avertir, comme un maître avertit son disci-
 ple, *de rallumer ce feu*, c'est-à-dire, de le rendre plus actif: car
 comme Timothée avoit de grandes persécutions à soutenir, qui

étoient capables de l'éteindre, & qu'il commençoit à se ralentir par la crainte, l'Apôtre l'avertit d'y prendre garde, & d'avoir soin de temps en temps de le rallumer, de peur qu'il ne vienne à s'éteindre.

De la grâce de Dieu. Gr. χάρισμα Θεῷ *Donum Dei.* Ce feu de la grâce de Dieu, est le don de zèle & de force, que les Evêques bien disposés & appelés de Dieu, comme l'étoit Timothée, reçoivent dans l'ordination, pour surmonter & consumer, pour ainsi dire, toutes les difficultés qui se rencontrent dans leur ministère : ce don a divers degrés, selon la disposition que Dieu trouve, & qu'il a mise dans les sujets qui le reçoivent, & peut s'augmenter dans la suite, ou diminuer, selon le travail & la coopération de celui qui l'a reçue, de même que tous les autres dons : c'est pourquoi l'Apôtre exhorte Timothée à ne se pas négliger, mais à travailler sans cesse à augmenter cette grâce.

Que vous avez reçue par l'imposition de mes mains, lorsque je vous ai fait Prêtre, & depuis Evêque. Voyez les Pères & les Scolastiques sur cette imposition de mains.

ψ. 7. *Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de courage, d'amour & de sagesse.*

Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, c'est-à-dire, Dieu ne nous a pas inspiré la timidité dans l'ordination, ou par l'imposition des mains, ce n'est en nous qu'un pur effet de la nature corrompue, qui est capable de nous faire perdre la grâce de Dieu.

Mais un esprit de courage, pour demeurer ferme dans toutes les difficultés de notre ministère.

D'amour, pour les surmonter avec plaisir & avec sagesse.

Et de sagesse, pour nous conserver toujours tranquilles & dans une même égalité d'esprit dans les plus grandes difficultés; puisque nous avons reçu tous ces dons dans l'ordination, il est juste de les faire valoir, & de ne les pas éteindre par notre négligence & notre timidité.

ψ. 8. *Ne rougissez donc point de notre Seigneur que vous devez confesser, ni de moi, qui suis son captif, mais souffrez avec moi pour l'Evangile, selon la force que vous recevrez de Dieu.*

Ne rougissez donc point devant qui que ce soit, quelque mal qui vous en puisse arriver de la part des hommes, de notre Seigneur que vous devez confesser, avouant franchement que vous croyez en lui, & rendant un témoignage authentique & sincère à la vérité de sa Religion.

Ni de moi, qui suis son captif, c'est-à-dire : faites de mes chaînes toute votre gloire, puisque ces souffrances sont glorieuses. Voyez Ephèse 3. 13.

Mais souffrez avec moi pour l'Évangile, c'est-à-dire : Ne refusez point de souffrir aussi-bien que moi, pour la prédication de l'Évangile, les persécutions & les peines qui y sont attachées.

Selon la force que vous recevrez de Dieu, c'est-à-dire, selon le degré de force que vous avez reçu dans votre ordination par l'imposition de mes mains, qui est comme une espèce d'habitude surnaturelle, par la grâce opérante & actuelle que vous devez espérer de Dieu ; puisque c'est un moyen nécessaire pour vous acquitter du ministère auquel il vous a appelé. L'Apôtre dit ceci à Timothée, afin qu'il n'allègue pas son impuissance & son infirmité pour une raison de ne pas souffrir.

¶ 9. Qui nous a sauvés, & nous a appelés par sa vocation sainte ; non selon nos œuvres, mais selon le décret de sa volonté, & selon la grâce qui nous a été donnée en J. C. avant tous les siècles.

Qui nous a sauvés, du péché, de la mort, & de la damnation éternelle, où nous, qui sommes fidèles, étions engagés comme le reste des hommes, par le péché de notre premier père Adam. Voyez Tit. 3. 5.

Et nous a appelés, c'est-à-dire : Non-seulement il nous a sauvés, mais même appelés au Christianisme : pour montrer que Dieu n'est pas moins auteur de la vocation à la foi, que du salut.

*Par sa vocation sainte. Grec : à une vocation sainte : L'Apôtre appelle quelquefois l'état & la profession de vie, vocation ; parce qu'il semble qu'il veuille distinguer la vocation du Christianisme, qui est un état tout divin & surnaturel, des autres vocations qui se rapportent à un état purement naturel ; comme sont celles d'être appelé à la Royauté, à la Judicature, à la servitude, &c. ce qui se rencontre même parmi les infidèles, comme on le peut voir par ce passage des Apôtres : *Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat.**

1. Cor.
7. 20.

L'intention de l'Apôtre, dans ce verset & les suivans, est de persuader à Timothée de souffrir courageusement pour l'Évangile, & de lui montrer que Dieu ayant fait de si grandes grâces aux fidèles, il n'y a point de peines qu'ils ne doivent s'estimer heureux de souffrir pour l'avancement de sa gloire, & la prédication de l'Évangile.

Non selon nos œuvres , c'est-à-dire , non en considération de nos propres œuvres , puisqu'elles sont mauvaises ; mais selon le décret de sa volonté , c'est-à-dire , parce qu'il l'a ainsi résolu ou arrêté de toute éternité ; sans autre raison que celle de son bon plaisir , qui est la raison souveraine ; ce qui s'appelle la prédestination au salut , qui renferme la préparation des moyens nécessaires pour y parvenir ; c'est pourquoi il ajoute :

Et selon la grâce , c'est-à-dire , le secours efficace pour faire des bonnes œuvres , qui sont l'unique moyen pour acquérir le salut ; car comme le décret de sauver les fidèles est absolu en Dieu , & qu'il n'est pas fondé sur des œuvres incertaines , il faut pour se sauver , que les bonnes œuvres , qui en sont les moyens , s'accomplissent.

Qui nous a été donnée en J. C. avant tous les siècles , c'est-à-dire , destinée en considération des mérites futurs de J. C. ou , que Dieu a résolu avant tous les siècles de nous donner en son temps par les mérites de J. C. & non par les nôtres , ou par nos propres œuvres.

¶ 10. *Et qui a paru maintenant par l'avènement de notre Seigneur J. C. qui a détruit la mort , & nous a découvert par l'Evangile la vie & l'immortalité.*

Et qui a paru maintenant par l'avènement de notre Seigneur J. C. Ce n'est pas que cette grâce ne fût donnée à quelques-uns dans l'ancien Testament ; mais outre qu'elle n'étoit donnée que par les mérites futurs de J. C. c'est qu'elle étoit très-rare , & n'étoit communiquée qu'à un très-petit nombre de fidèles. L'Apôtre fait voir quelle est cette grâce qui a paru par l'avènement de J. C. qui s'est découvert aux hommes par son Incarnation , & par toutes les actions & les mystères de sa vie.

Qui a détruit la mort , c'est-à-dire , délivré tous les fidèles de la mort spirituelle & corporelle qui régnoit par le péché sur eux , comme sur tous les descendans d'Adam.

Et nous a découvert par l'Evangile la vie de la grâce & de la gloire , & les moyens nécessaires pour y parvenir : Et l'immortalité du corps & de l'ame , qui consiste à ne pouvoir plus perdre la vie corporelle ni spirituelle ; ce qui n'aura lieu & pleinement son effet qu'au temps de la résurrection.

¶ 11. *C'est pour cela que j'ai été établi le Prédicateur , l'Apôtre & le Maître des nations.*

C'est pour cela , c'est-à-dire , pour annoncer cet Evangile , que j'ai été établi le Prédicateur. La fonction de Prédicateur est de traiter les vérités de la Religion d'une manière propre à

émouvoir, & à porter les auditeurs à la pénitence & à la pratique des vertus chrétiennes.

L'Apôtre, pour exercer une autorité spirituelle sur les fidèles & sur les ministres ordinaires de l'Eglise, pour établir la vérité de l'Evangile par les miracles & les prodiges, pour ordonner des Pasteurs & des ministres dans l'Eglise, &c.

Et le Maître, pour instruire avec méthode & facilité les fidèles sur toutes les vérités chrétiennes qui sont nécessaires au salut, selon l'état & la profession de chaque personne. Saint Paul avoit été établi de Dieu pour faire toutes ces sortes de fonctions.

Des Nations. Voyez Gal. 2. 8.

Ψ. 12. *Et c'est ce qui m'a attiré les maux que je souffre, mais je n'en rougis point. Car je sais qui est celui à qui j'ai confié mon dépôt; & je suis persuadé qu'il est assez puissant pour me le garder jusqu'à ce grand jour.*

Et c'est ce qui m'a attiré les maux que je souffre, c'est-à-dire: C'est la prédication de cet Evangile, qui découvre au monde la vie & l'incorruptibilité, qui me fait endurer les maux que je souffre à présent des infidèles, qui ne peuvent supporter ceux qui les veulent éclairer, ni ceux qui leur sont envoyés pour leur annoncer la lumière de l'Evangile.

Mais je n'en rougis point, & je n'en ai pas moins de courage ni de hardiesse à faire les fonctions de mon ministère. L'Apôtre dit ceci, pour encourager Timothée, par son exemple, à ne se point rebuter des fonctions de son ministère, à cause des souffrances qui l'accompagnent.

Car je sais qui est celui à qui j'ai confié mon dépôt: ce dépôt est la récompense éternelle que Dieu garde à ceux qui auront persévéré dans son service: confier ce dépôt à Dieu, c'est s'affurer qu'étant fidelle dans ses promesses, il ne manquera pas de nous donner en son temps la récompense qu'il nous a promise; cette récompense est appelée dépôt, parce qu'encore qu'elle soit donnée de toute éternité aux fidèles élus, Dieu réserve l'exécution de ce don jusqu'au temps qu'il a déterminé.

Et je suis persuadé qu'il est assez puissant, c'est-à-dire, qu'il ne manque ni de pouvoir ni de volonté: Potens est enim Deus statuere illum, & alibi. Pour me le garder, c'est-à-dire, pour demeurer ferme dans le dessein qu'il a conçu de toute éternité, de me faire jouir en son temps de la récompense éternelle que
 Rom. 14. 4. *j'attends. Sine penitentia enim sunt dona & vocatio Dei. Quis ergo*
 Ibid. 11. 29. *ib. 8. 35. nos separabit, &c.*

Jusqu'à ce grand jour , c'est-à-dire , jusqu'au jour du jugement universel ; non que Dieu attende à récompenser les fidèles jusqu'à ce jour , mais parce que leur récompense ne sera pleine qu'en ce temps-là , lorsqu'ils seront glorieux.

¶. 13. Proposez-vous pour modèle les saintes instructions que vous avez entendues de ma bouche , touchant la foi & la charité qui est en J. C.

Proposez-vous pour modèle les saintes instructions , &c. c'est-à-dire : Continuez d'observer dans vos instructions la même manière d'instruire , que vous m'avez vu observer , ne proposant jamais à vos auditeurs que des choses capables de les édifier.

Touchant la foi , &c. c'est-à-dire : Prenez garde en instruisant les autres , de vous maintenir vous-même dans la fermeté & dans la pureté de la foi , & dans la ferveur de la charité chrétienne , qui est en nous par l'union que nous avons en J. C. notre chef en qualité de membres.

¶. 14. Gardez , par le Saint-Esprit qui habite en nous , l'excellent dépôt qui vous a été confié.

Gardez , par le Saint-Esprit qui habite en nous , c'est-à-dire ; qui est dans notre ame , non-seulement par son immensité , ou par une grâce passagère , mais qui y réside avec stabilité & avec plaisir , comme un Roi dans son palais : cette habitation est ce qui sanctifie l'homme , & est la cause immédiate de la grâce sanctifiante , ou de la charité qu'on nomme habituelle : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum , qui* Rom. 5.
datus est nobis. 1.

L'excellent dépôt qui vous a été confié , c'est-à-dire , la pure doctrine de l'Evangile que vous avez reçue comme en dépôt dans votre ordination , pour la distribuer aux fidèles , & la confier à vos successeurs : *Ego enim accepi à Domino quod & tradidi vobis. Hæc commenda fidelibus hominibus , qui idonei erunt & alios docere.* 1. Cor.
2. Tim.
2. 20.
Conservez soigneusement les vertus & les dons du Saint-Esprit que vous avez reçus dans votre ordination , pour en faire un saint usage , & pour lui en rendre compte un jour : *Domine , quinque talenta , &c.* Matth.
25. 20.

¶. 15. Vous savez que tous ceux qui sont en Asie se sont éloignés de moi ; Phygelle & Hermogène sont de ce nombre.

Vous savez , &c. L'Apôtre avertit ici Timothée , qu'il prenne garde de ne pas faire comme plusieurs Chrétiens de l'Asie qui l'avoient abandonné.

Se sont éloignés de moi , par mépris , voyant l'état de captivité

où je suis ; ou plutôt par la crainte de la persécution.

Phygelle & Hermogène, que l'on croit avoir abandonné la foi en ce temps, ou peu après, sont de ce nombre : il marque principalement ces deux-ci, comme les chefs & les plus considérables de ceux qui l'avoient abandonné.

Ÿ. 16. *Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la famille d'Onesiphore, parce qu'il m'a souvent soulagé, & qu'il n'a point rougi de mes chaînes.*

Que le Seigneur répande sa miséricorde, c'est-à-dire, que Dieu verse ses grâces avec abondance & en toute manière sur toute la famille d'Onesiphore, qui étoit une famille Chrétienne, & sur-tout en considération de leur père.

Parce qu'il m'a souvent soulagé. Il y a apparence qu'Onesiphore, qui étoit un des premiers de l'Asie Mineure, avoit souvent retiré & logé l'Apôtre chez lui ; qu'il l'avoit nourri, & lui avoit fourni toutes les choses nécessaires à la vie, qu'il l'avoit assisté dans ses travaux, consolé dans ses persécutions, &c. car il ne faut pas s'imaginer que les Apôtres n'eussent pas besoin quelquefois de l'assistance de leurs disciples : Et Dieu permet souvent pour humilier les Supérieurs, qu'ils ayent besoin d'être assistés & soulagés en plusieurs rencontres par leurs inférieurs à l'exemple de J. C. qui n'a point refusé d'être consolé par un Ange. Voyez Luc 22. 43.

Et qu'il n'a point rougi de mes chaînes, c'est-à-dire, qu'il n'a point eu honte de l'ignominie de ma prison, & des chaînes dont je suis lié ici ; & ne m'a point abandonné comme les autres de l'Asie, comme il est dit au verset précédent.

Ÿ. 17. *Mais qu'étant venu à Rome, il m'a cherché avec grand soin, & m'a trouvé.*

Mais qu'étant venu de l'Asie à Rome : où il avoit ouï dire que saint Paul avoit été transféré de la Judée pour y être prisonnier. Le Grec porte : *Lorsqu'il étoit à Rome* ; ce qui fait qu'il est incertain si Onesiphore étoit à Rome quand saint Paul y arriva, ou s'il n'y vint qu'après lui.

Il m'a cherché avec grand soin par toutes les prisons de Rome, ce qui marque la grande affection qu'Onesiphore portoit à saint Paul, & qu'il étoit bien éloigné d'éviter sa présence à cause de l'infamie de ses chaînes & de sa captivité.

Et m'a trouvé, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il m'ait trouvé.

Ÿ. 18. *Que le Seigneur lui fasse la grâce de trouver miséricorde devant lui en ce dernier jour : car vous savez mieux que personne combien d'assistances il m'a rendues à Ephèse.*

Que le Seigneur lui fasse la grâce , &c. Le sens est : Je prie le Seigneur , qu'en considération des œuvres de miséricorde qu'Onésiphore a exercées envers moi , en quelque état que j'aye été , il le comble aussi de miséricorde *en ce dernier jour* du jugement général , lorsque les élus recevront en leurs corps & en leurs ames tous les dons de grâces & de gloire qu'il leur a préparés de toute éternité. Il est croyable qu'Onésiphore étoit mort lorsque saint Paul écrivit cette Epître ; & que comme il avoit prié pour toute sa famille , ainsi qu'il est marqué dans le verset 16. il prie aussi pour lui en particulier , comme pour un défunt , que Dieu lui fasse miséricorde , & lui donne un repos éternel : ce qui prouveroit manifestement l'usage & la sainteté de la prière pour les morts.

Car vous savez mieux que personne , sans qu'il soit nécessaire de vous l'apprendre & de vous en faire le récit , *combien d'affistances il m'a rendues* , c'est-à-dire , avec quel soin & avec quelle charité il m'a assisté , & m'a fourni toutes les choses temporelles qui m'étoient nécessaires pour moi & pour mes disciples , m'obligeant même de les accepter : car l'Apôtre travailloit de ses propres mains pour gagner ce qui lui étoit nécessaire pour vivre. Voyez Act. 20. 34.

A Ephèse , durant l'espace presque de trois ans que l'Apôtre y demeura. Voyez Act. 20. 31. & où Timothée étoit aussi avec lui du nombre de ses disciples , & avoit été participant des libéralités d'Onésiphore. Voyez Act. 19. 22.

S E N S S P I R I T U E L .

¶ 4. jusqu'au 6. **J**E rends grâces au Dieu , que mes ancêtres ont servi , & que je sers avec une conscience pure , de ce que nuit & jour vous m'êtes continuellement présent à l'esprit dans mes prières , &c.

Est-il bien possible que saint Paul qui étoit chargé du soin de toutes les Eglises , assiéé d'une foule d'affaires , qui ne lui donnoit pas un moment de repos , obligé de vivre du travail de ses mains , trouvât encore du temps pour vaquer à la prière jour & nuit ? C'est sans doute qu'il regardoit la prière comme le devoir le plus essentiel des Pasteurs pour se soutenir parmi les soins & les occupations de leur charge. Il n'est pas croyable , dit saint Grégoire , combien notre cœur se dissipe par le commerce que nous avons avec les hommes. Si donc les occupations extérieures

2. Cor.
11. 23.

Pastor.
part. 2.
c. 10.

rieures nous appésantissent & nous entraînent continuellement vers la terre, ne devons-nous pas travailler à nous relever par la prière & par la méditation des choses saintes ?

*Barth.
des Mar-
syrs sim.
past. c. 4.*

Malheur à vous, ô Pasteurs, dit un grand Evêque du dernier siècle, si la source de la piété & de la dévotion se sèche en vous : car cette piété sincère & intérieure est véritablement la source d'eau vive qui arrose toutes nos vertus, qui sanctifie tous nos exercices, sans laquelle nous devenons tout stériles & tout secs : c'est ce vin céleste qui fortifie notre cœur par une joie toute divine, & le rend capable de porter le poids du jour & de la chaleur dans l'exercice pénible des fonctions pastorales. L'unique consolation d'un Pasteur, ajoute ce grand homme, parmi ses grandes occupations, est de se retirer quelquefois dans la solitude pour s'entretenir & parler cœur à cœur avec Dieu dans la prière & la méditation.

Malheur donc, encore une fois, à vous, ô Pasteurs de l'Eglise, si vous quittez peu à peu la prière ; car ensuite vous perdrez infailliblement la connoissance de vous-mêmes & de vos devoirs ; vous commencerez à n'être plus touchés de vos fautes, & à ne plus faire scrupule de certaines choses qui raisonnablement vous en devoient faire.

*Bern. de
confid.
lib. 2.
c. 12.*

Mais écoutons ce que saint Bernard dit sur ce sujet à un grand Pape : Savez-vous, lui disoit-il, où vos occupations extérieures vous pourront mener, si vous négligez la prière, & si vous vous relâchez de vos exercices de piété, elles vous meneront insensiblement où vous ne voudrez pas aller vous-mêmes. Vous me demandez où elles vous pourront mener, & je vous réponds que c'est à l'endurcissement du cœur : ne continuez pas à me demander ce que c'est que cet endurcissement de cœur ; car si vous n'avez pas été saisi de frayeur en l'entendant seulement nommer, vous êtes déjà dans cet état. Il n'y a que le cœur endurci, qui n'ait point horreur de lui-même, parce qu'il a perdu le sentiment : *Si non expavisti, tum hoc est, solum est cor durum, quod semetipsum non exhorret, quia nec sentit.* Si les occupations d'un souverain Pontife dans les affaires de l'Eglise sont capables de le porter à un si grand danger de se perdre, s'il néglige la prière, que ne doivent pas craindre les Pasteurs qui ne s'occupent point du soin de leurs brebis, & qui passent le temps inutilement à des amusemens & des divertissemens indignes de leurs caractères ?

ÿ. 6. jusqu'au 11. *C'est pourquoi je vous avertis de rallumer ce feu de la grâce de Dieu que vous avez reçue par l'imposition de mes*

mes mains. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de courage, &c.

La grâce qu'un ministre de J. C. a reçu dans son ordination, si c'est Dieu qui l'a appelé à cet état si relevé, c'est un grand zèle pour le salut des âmes, & un grand courage pour défendre la foi, & maintenir l'ordre & la discipline dans l'Eglise. Cette grâce se rallentit & s'éteint, si on n'a soin de l'entretenir & de la rallumer par la prière & l'étude des saintes Lettres, par la vigilance & le travail assidu à procurer le salut de ceux dont on est chargé, car la foiblesse de notre nature est telle que nous tombons dans la tiédeur & la négligence, si nous n'avons soin de nous réveiller par le travail & l'exercice; de même que le fer se rouille si l'on ne s'en sert. Le feu a besoin de bois pour s'entretenir, sans ce secours il s'éteint bientôt; nous avons de même besoin de ferveur, mais surtout les Pasteurs doivent toujours se maintenir dans une activité sainte pour exciter à la piété, & s'opposer courageusement à l'iniquité.

Le caractère de l'esprit pastoral n'est point un esprit de timidité, mais un esprit de courage, qui élève au-dessus de toutes les considérations humaines, pour défendre la justice & la vérité, & pour soutenir les intérêts de Dieu & de son Eglise contre ceux qui voudroient attaquer sa doctrine & ses saintes maximes. Les Pasteurs sont établis les chefs de la milice Chrétienne, pour animer par leurs paroles & leur exemple les fidèles à combattre les ennemis de leur salut, & à souffrir la mort s'il est nécessaire, pour l'amour de J. C. & de son Evangile. C'est à qu'il saint Apôtre exhorte son disciple: *de souffrir avec lui pour l'Evangile: Collabora Evangelio.* Cette force Luc. 24.
49. & ce courage est celui que J. C. promet à ses Apôtres, lorsqu'il leur dit avant de monter au ciel: *Demeurez dans la ville de Jerusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-* Act. 1.
8. haut.

Ce même esprit de force qui a été donné aux Apôtres le jour de la Pentecôte, est encore donné à leurs successeurs, & aux autres conducteurs des Eglises, pour s'acquitter de leurs fonctions. Tous les Pasteurs n'ont pas cette généreuse intrépidité des Basiles, des Chrysofômes & des Ambroises, pour ne point accorder aux puissances ce qu'elles veulent contre l'honneur de Dieu, & les intérêts de l'Eglise. Plusieurs ne pourroient pas employer les réprimandes fortes contre les Grands du monde, selon la qualité de leurs fautes, comme

les Hilaires & les Athanases ont fait avec une vigueur tout-à-fait Episcopale. Si c'est néanmoins par leur timidité & leur lâcheté que les fidèles soient opprimés, & que l'Eglise souffre quelque persécution, ils en répondront devant Dieu, & se rendent coupables de tout le mal qu'ils n'empêchent pas, s'ils le peuvent.

Si donc les Pasteurs & les Directeurs des âmes veulent favoriser s'ils ont reçu l'Esprit pastoral, qu'ils s'examinent sur ces trois marques qu'en donne S. Paul, s'ils ont *un esprit de courage, d'amour & de sagesse*. Le courage, la charité & la sagesse, ou la discrétion, sont les trois qualités nécessaires à un Pasteur; le courage pour s'opposer au mal; la charité pour faire du bien à tous; la sagesse pour ne rien faire qu'à propos dans l'exercice de sa charge.

ψ. 11. & 12. *C'est pour cela que j'ai été établi le Prédicateur, l'Apôtre & le Maître des nations; & c'est ce qui m'a attiré les maux que je souffre, mais je n'en rougis point, &c.*

L'Apôtre qui fait toujours profession de regarder la croix Galat. 6. & les souffrances comme sa plus grande gloire: *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur J. C.*, inspire à son disciple & en sa personne à tous les hommes les mêmes sentimens, non-seulement de ne rougir point de confesser & prêcher J. C. crucifié, mais de mettre toute sa gloire dans cette profession.

Si on ne regardoit J. C. mort en croix qu'avec les yeux du corps, on n'y verroit qu'un objet ignominieux qui feroit horreur: mais quand on y considère ce grand mystère d'humilité, cet excès de charité, qui l'a porté à souffrir ce supplice honteux pour les hommes qu'il a rachetés par ce moyen admirable, tout y paroît glorieux & divin. Cette mort ignominieuse en apparence, a sauvé tout le monde entier, dit S. Chrysostôme, cette mort a réconcilié le ciel & la terre ensemble; elle a entièrement détruit la tyrannie du démon, & a fait que les hommes sont devenus Anges & enfans de Dieu. Ces avantages si glorieux ne méritent-ils pas bien que nous aimions & que nous glorifions celui qui nous les a procurés, & que nous tenions à honneur le moyen dont il s'est servi pour cela.

Mais pour obtenir ces avantages, il faut s'unir à J. C. crucifié, & participer à ses souffrances; car c'est à cette condition que nous participons aux mérites de sa croix. Qui pourroit donc refuser de souffrir à son imitation, & de se croire heureux d'en avoir les occasions, pour acquérir un si

grand bonheur ? C'étoit-là la disposition de S. Paul , qui se glorifioit dans les affiétions , & se plaifoit dans les outrages & les persécutions qu'il souffroit. Aussi étoit-ce à ce dessein que le Fils de Dieu l'avoit choisi pour porter son nom devant les Gentils , devant les Rois , & les enfans d'Israël. Je lui montrerai , dit J. C. à Ananie , combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. AA. 92

Ce saint Apôtre montre ici la vérité de cette prédiction : *J'ai été Prédicateur & Apôtre , & Maître des nations ; & c'est ce qui m'a attiré les maux que je souffre ; mais je n'en rougis point.* C'étoit-là le sort de ceux qui , du temps de S. Paul , prêchoient l'Évangile , & enseignoient les vérités de la Religion , ils étoient exposés à toutes sortes d'outrages de la part des Juifs , & aux plus cruels supplices.

Ainsi c'étoit l'effet d'une grande charité de désirer alors l'Épiscopat , quand il n'y avoit rien à attendre de la part du monde que du mépris & des coups. Comme il n'y a rien présentement de plus honorable , de plus doux & de plus avantageux selon le monde , que le ministère Ecclésiastique , il ne faut pas s'étonner si on s'empresse tant pour y entrer. Mais comme J. C. n'appelle dans son Eglise ses Ministres que pour y souffrir des peines & des fatigues , en travaillant au salut des âmes , il est bien à craindre que ce ne soit pas le maître de la maison qui les prenne à son service , mais que ce ne soit eux-mêmes qui s'y ingèrent contre son gré , pour y jouir des avantages qu'ils y trouvent.

ÿ. 13. jusqu'à la fin. *Proposez-vous pour modèle les saintes instructions que vous avez entendues de ma bouche , &c.*

S. Paul représente à son cher disciple les vérités Chrétiennes qu'il lui a enseignées comme un tableau dont il doit exprimer tous les traits , avec une fidélité tout-à-fait exacte , comme s'il lui disoit : *J'ai imité les Peintres , en vous proposant pour modèle les saintes instructions que vous avez entendues de moi , je vous y laisse tracé un tableau de la vertu & de tout ce qui est agréable à Dieu ; proposez-vous-le sans cesse , & dans toutes les occasions où vous aurez à parler de la foi , ou de la charité ; tirez de-là des modèles , il ne sera point nécessaire d'en tirer d'ailleurs. Vous avez ces règles imprimées au-dedans de vous : c'est ainsi que parle S. Jean Chrysostôme , qui remarque que l'Apôtre déclare ici , qu'il a , sans écriture , donné beaucoup de choses comme par tradition à son disciple qu'il lui rappelle dans la mémoire. Ainsi ce n'est pas seulement ce qui est écrit , qu'il faut observer , mais aussi toutes les instruc-*

tions que les Apôtres ont données à leurs disciples , & qui sont venues jusqu'à nous par tradition & de vive voix ; c'est ce qu'il marque encore , ch. 2. v. 2. *Gardant ce que vous avez appris de moi , donnez-le en dépôt à des hommes fidelles , qui soient eux-mêmes capables d'en instruire d'autres. Voyez ce qu'on a dit sur ce sujet , 2. Theff. 2. 15. & 1. Tim. 6. 20.*

C H A P I T R E I I.

Dépôt de doctrine. Vie laborieuse des ministres évangéliques. Souffrir avec J. C. pour régner avec lui. Vaines disputes. Doctrine contagieuse. Solide fondement de Dieu. Vases d'honneur & d'ignominie. Fuir les contestations.

1. **F**ORTIFIEZ-VOUS donc , ô mon fils , par la grâce qui est en Jésus-Christ * :

2. & gardant ce que vous avez appris de moi devant plusieurs témoins , donnez-le en dépôt à des hommes fidelles , qui soient eux-mêmes capables d'en instruire d'autres.

3. Faites-vous à la fatigue & au travail , comme un bon soldat de Jésus-Christ.

4. Celui qui est enrôlé au service de Dieu , ne s'embarrasse point dans les affaires séculières * , pour ne s'occuper qu'à satisfaire celui qui l'a enrôlé.

5. Celui qui combat dans les jeux publics , n'est couronné qu'après avoir combattu selon la loi *des combats*.

6. Un laboureur * qui a bien travaillé , doit le premier avoir part à la récolte des fruits.

7. Comprenez *bien* ce que je vous dis ; car le Seigneur vous don-

* 1. *exp.* que nous avons par Jésus-Christ. = † 4. *autr.* un soldat ne s'embarrasse point dans les emplois de la vie civile , afin de plaire à celui à qui il s'est donné. = † 6. *autr.* un laboureur doit premièrement travailler , & ensuite recueillir les fruits.

1. **T**U ergo , fili mi , confortare in gratia , quæ est in Christo Jesu :

2. & quæ audisti à me per multos testes , hæc commenda fidelibus hominibus , qui idonei erunt & alios docere.

3. Labora sicut bonus miles Christi Jesu.

4. Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus : ut ei placeat , cui se probavit.

5. Nam & qui certat in agone , non coronatur nisi legitime certaverit.

6. Laborantem agricolam oportet primum de fructibus percipere.

7. Intellige quæ dico : dabit enim tibi Dominus in

omnibus intellectum.

8. Memor esto Domini Jesum Christum resurrexisse à mortuis, ex semine David, secundum Evangelium meum,

9. in quo laboro usque ad vincula, quasi malè operans; sed verbum Dei non est alligatum.

10. Ideò omnia sustineo propter electos, ut & ipsi salutem consequantur: quæ est in Christo Jesu cum gloria cœlesti.

11. Fidelis sermo: Nam si commortui sumus, & convivemus.

12. Si sustinebimus, & œregnabimus; si negaverimus, & ille negabit nos.

13. Si non credimus, ille fidelis permanet, negare seipsum non potest.

14. Hæc commune testificans coram Domino. Noli contendere verbis: ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium.

15. Sollicitè curra teipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, rectè tractantem verbum veritatis.

nera l'intelligence en toutes choses.

8. † Souvenez-vous que notre Seigneur J. C. qui est né de la race de David, est ressuscité d'entre les morts, selon l'Évangile que je prêche * :

† Un S. Martyr non Pontife.

9. pour lequel je souffre beaucoup de maux, jusqu'à être dans les chaînes comme un scélérat; mais la parole de Dieu n'est point enchaînée *.

10. C'est pourquoi j'endure tout pour l'amour des élus; afin qu'ils acquièrent aussi-bien que nous le salut qui est en J. C. avec la gloire du ciel *.

11. C'est une vérité très-assurée*, que si nous mourons avec J. C., nous vivrons aussi avec lui.

12. Si nous souffrons avec lui; nous régnerons aussi avec lui. Si nous le renonçons, il nous renoncera aussi.

Matth: 10. 33. Marc. 8. 38. Rom. 8. 3.

13. Si nous lui sommes infidèles, il ne laissera pas de demeurer fidelle; car il ne peut pas se contredire * lui-même.

14. Donnez ces avertissemens*; & prenez-en le Seigneur à témoin. Ne vous amusez point à des disputes de paroles, qui ne font bonnes qu'à pervertir ceux qui les écoutent.

15. Mettez-vous en état de paroître devant Dieu comme un ministre digne de son approbation, qui ne fait rien dont il ait sujet de rougir, & qui fait bien dispenser * la parole de la vérité.

‡ 8. *lett.* mon Évangile. = † 9. *expl.* sa prison ne l'empêchoit pas de prêcher. = † 10. *Grec.* éternelle. La suite est au verset 10. du ch. suivant. = † 11. *lett.* cette parole est fidelle, si nous, &c. *Hebr.* = † 13. *lett.* le nier soi-même. = † 14. *autr.* avertissez vos frères de ces choses, les conjurant devant le Seigneur de les observer, de ne point s'amuser à des, &c. = † 15. *Grec.* couper le pain de la parole de vérité.

16. Fuyez * ceux qui tiennent des discours vains & profanes : car ils croîtront de plus en plus dans l'impiété ;

17. & leur doctrine , comme la gangrène , gâtera peu à peu *ce qui est sain*. De ce nombre sont Hyménée & Phileté ,

18. qui se font écartés de la vérité , en disant que la résurrection est déjà arrivée , & qui ont ainsi renversé la foi de quelques-uns.

19. Mais le solide fondement de Dieu * demeure ferme , ayant pour

Nom. 19. s. sic. LXX. sceau cette parole : Le Seigneur connoît ceux qui sont à lui ; & cette autre : Que quiconque invoque le nom de J. C. , s'éloigne de l'iniquité.

20. Dans une grande maison il n'y a pas seulement des vases d'or & d'argent , mais il y en a aussi de bois & de terre ; & les uns sont pour des usages honnêtes , les autres pour des usages honteux *.

21. Si quelqu'un donc se garde pur de ces choses * , il sera un vase d'honneur , sanctifié , & propre au service du Seigneur , préparé pour toutes sortes de bonnes œuvres.

22. Fuyez les passions des jeunes gens , & suivez la justice , la foi , la charité , & la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.

1. Tim. 2. 4. 7. Tit. 3. 9. 23. Quant aux questions impertinentes & inutiles * , sachant qu'el-

16. Profana autem , & vaniloquia devita : multum enim proficiunt ad impietatem :

17. & sermo eorum ut cancer serpit. Ex quibus est Hymenæus , & Philetus ,

18. qui à veritate exciderunt , dicentes resurrectionem esse jam factam , & subverterunt quorundam fidem.

19. Sed firmum fundamentum Dei stat , habens signaculum hoc : Cognovit Dominus qui sunt ejus ; & : Discedat ab iniquitate , omnis qui nominat nomen Domini.

20 In magna autem domo non solum sunt vasa aurea , & argentea , sed & lignea & fictilia , & quædam quidem in honorem , quædam autem in contumeliam.

21. Si quis ergo emundaverit se ab istis , erit vas in honorem sanctificatum , & utile Domino ad omne opus bonum paratum.

22. Juvenilia autem desideria fuge , sectare verò justitiam , fidem , charitatem , & pacem cum iis qui invocant Dominum de corde puro.

23. Stultas autem & sine disciplina quæstiones devi-

†. 16. *lett.* évitez. = †. 19. *expl.* l'Eglise des élus. = †. 20. *expl.* ainsi dans l'Eglise il y a des élus & des réprouvés. = †. 21. *lett.* se purifie de toutes ces choses. *autr.* De ces erreurs ; ou , de ces discours vains & profanes dont il avoit parlé au verset 16. & conséquemment aussi des autres vices. = †. 23. *Grec.* qui ne servent de rien à l'instruction des fidèles.

ta, sciens quia generant lites.

24. Servum autem Domini non oportet litigare ; sed mansuetum esse ad omnes , docibilem , patientem :

25. cum modestia corripentem eos , qui resistunt veritati ; nequando Deus deus illis poenitentiam ad cognoscendam veritatem ;

26. & resipiscant à diaboli laqueis , à quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem.

†. 24. *autr.* dans les maux : le mot grec enferme tout cela. = †. 26. *autr.* tant que Dieu le lui permet, ou, pour obéir à la volonté de Dieu.

les sont une source de contestations, évitez-les.

24. Or il ne faut pas que le serviteur du Seigneur s'amuse à contester ; mais il doit être modéré envers tout le monde , capable d'instruire , & patient * ;

25. il doit reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vérité, dans l'espérance que Dieu leur pourra donner un jour *l'esprit de pénitence* , pour la leur faire connoître :

26. & qu'*ainsi* ils sortiront des pièges du diable , qui les tient captifs , pour en faire ce qu'il lui plaît *.

S E N S L I T T É R A L .

†. 1. **F**ORTIFIEZ-VOUS donc , ô mon fils , par la grâce qui est en J. C.

Fortifiez-vous donc , c'est-à-dire : Considérant l'état de captif & de prisonnier où je suis , ne vous laissez point abattre ; mais prenez courage , & fortifiez-vous contre de pareilles persécutions , qui vous peuvent arriver à cause de l'Évangile de J. C.

O mon fils. L'Apôtre se sert de ce terme d'amour , pour l'obliger plus étroitement à l'imiter , comme un fils doit imiter son père , & comme pour répandre son ame dans le cœur de Timothée.

Par la grâce qui est en J. C. c'est-à-dire : Souvenez-vous toutefois que ce courage & cette force dont je vous exhorte de vous remplir contre les persécutions qui vous peuvent arriver , sont des effets de la miséricorde de Dieu , & de pures grâces que J. C. nous a méritées , & que nous ne pouvons rien sans lui ; mais que nous pouvons toutes choses , lorsqu'il nous fortifie.

†. 2. *Et gardant ce que vous avez appris de moi devant plusieurs témoins , donnez-le en dépôt à des hommes fidèles , qui soient eux-mêmes capables d'en instruire d'autres.*

Et gardant ce que vous avez appris de moi , c'est-à-dire , ayant soin de bien conserver la doctrine que je vous ai enseignée , & principalement les mystères de la foi ; car elle a été communiquée aux hommes par la prédication de la parole de Dieu , & ç'a été seulement par occasion que l'on en a écrit quelque chose , non toutefois sans une spéciale providence de Dieu , afin que par ce moyen ceux qui étoient absens , & ceux qui viendroient dans la suite des temps , les pussent apprendre plus facilement.

Devant plusieurs témoins , qui étoient présens , lorsque je vous ai ordonné Evêque , & rendu dépositaire de la parole de Dieu.

Donnez-le en dépôt , comme un trésor très-précieux , à des hommes fidèles , c'est-à-dire , qui soient dans le ministère de l'Eglise , & qui aient soin de le conserver fidèlement sans le corrompre , selon la coutume des hérétiques , qui par des raisonnemens humains , falsifient & corrompent les instructions de la foi qu'ils ont reçue des ministres de l'Evangile.

Qui soient eux-mêmes capables d'en instruire d'autres , afin que par ce moyen la saine doctrine soit communiquée , par une espèce de tradition , à ceux qui viendront après nous jusqu'à la fin du monde.

§. 3. Faites-vous à la fatigue & au travail , comme un bon soldat de J. C.

Faites-vous à la fatigue & au travail. La vie d'un ministre de J. C. & même de tous les Chrétiens , est une vie de peine & de travail , qui sont inséparables du ministère de l'Evangile , & auxquels se doivent préparer les véritables fidèles ministres de l'Eglise.

Comme un bon soldat de J. C. qui doit toujours être revêtu des armes propres & convenables à la milice spirituelle de J. C. pour combattre les ennemis de la vérité.

§. 4. Celui qui est enrôlé au service de Dieu , ne s'embarasse point dans les affaires séculières , pour ne s'occuper qu'à satisfaire celui qui l'a enrôlé.

Celui qui est enrôlé au service de Dieu ; c'est une comparaison que l'Apôtre fait d'un soldat séculier avec un soldat spirituel ; c'est-à-dire : Un ministre de J. C. est comme un homme qui s'est enrôlé , qui ne s'embarasse point dans les affaires de la vie séculière , qui sont incompatibles avec sa profession , comme de trafic , de marchandise , des arts mécaniques , & autres choses semblables.

Pour ne s'occuper qu'à satisfaire celui qui l'a enrôlé, c'est-à-dire, pour contenter son capitaine & pour lui obéir ponctuellement: ainsi les soldats spirituels, qui sont les ministres de J. C. doivent être dégagés de toute sorte d'affaires temporelles, & n'avoir point d'autre pensée que de s'acquitter dignement des fonctions de leur ministère.

¶ 5. *Celui qui combat dans les jeux publics, n'est couronné qu'après avoir combattu selon la loi des combats.*

Celui qui combat. C'est encore une comparaison que l'Apôtre fait des ministres de l'Evangile, pour insinuer tacitement à Timothée, que celui qui combat dans les jeux publics, c'est-à-dire, exposés à la vue de tout le monde; n'est couronné comme victorieux par celui qui préside à ces sortes de combats, qu'après avoir combattu & surmonté son adverfaire, selon la loi des combats qui étoit prescrite aux athlètes, & par laquelle on jugeoit qui étoit le victorieux, & celui qui étoit vaincu: ainsi les ministres de l'Evangile qui sont non-seulement les soldats, mais aussi les athlètes de J. C. ne recevront point la récompense de leurs travaux & la couronne de gloire, qu'après avoir combattu selon l'ordre & les lois prescrites par J. C.

¶ 6. *Un laboureur qui a bien travaillé, doit le premier avoir part à la récolte des fruits.*

Un laboureur. C'est une troisième comparaison que l'Apôtre fait d'un laboureur avec un ministre de l'Evangile.

Qui a bien travaillé, c'est-à-dire, supporté la fatigue, la sueur, le froid, le chaud & les autres incommodités de l'agriculture.

Doit le premier avoir part à la récolte des fruits, c'est-à-dire; jouir des fruits de son travail. Ainsi les Prélats, les Pasteurs, & les autres ministres de l'Evangile étoient les laboureurs spirituels de la vigne du Seigneur, qui est l'Eglise, doivent premièrement supporter les travaux de leur ministère avant que d'en recueillir les fruits, qui sont la gloire éternelle. Qui ad ^{Dan. 12.} justitiam erudiunt multos fulgebunt sicut stella in perpetuas aeternitates. ^{8.}

¶ 7. *Comprenez bien ce que je vous dis; car le Seigneur vous donnera l'intelligence de toutes choses.*

Comprenez bien ce que je vous dis, c'est-à-dire, appliquez votre esprit, afin d'entendre pourquoi je vous propose ces comparaisons, ou ces paraboles; & qu'elles vous servent d'exemple. Considérez ce que fait un soldat, & la vie qu'il mène: ce

que souffre un athlète , & les sueurs d'un laboureur qui cultive la terre , & vous verrez par l'application que vous en ferez aux charges des Evêques & des Pasteurs , qu'il n'est pas facile de s'en acquitter comme il faut.

Car le Seigneur vous donnera , par sa grâce , comme je l'espère , l'intelligence , par laquelle vous jugerez bien des choses qu'il faudra faire , & les exécuterez effectivement , en toutes choses , c'est-à-dire , dans toutes les choses qu'il faudra que vous connoissiez & que vous fassiez.

ψ. 8. *Souvenez-vous que notre Seigneur J. C. qui est né de la race de David , est ressuscité d'entre les morts , selon l'Évangile que je prêche.*

Souvenez-vous que notre Seigneur J. C. L'Apôtre passe à un autre discours , & instruit Timothée contre les hérétiques qui nioient la résurrection des morts : & pour le confirmer dans la créance de la foi Catholique , touchant cette résurrection , il lui apporte pour exemple celle de J. C.

Qui est né de la race de David , c'est-à-dire , qui étant véritablement homme , né de la sainte Vierge descendante de David , est ressuscité d'entre les morts , c'est-à-dire , qui étant véritablement mort sur la croix , il est véritablement ressuscité , & que par conséquent nous ressusciterons aussi avec lui.

Selon l'Évangile que je prêche , qui nous oblige de croire ce mystère comme un des principaux articles de notre foi.

ψ. 9. *Pour lequel je souffre beaucoup de maux , jusqu'à être dans les chaînes , comme un scélérat , mais la parole de Dieu n'est point enchaînée.*

Pour lequel Évangile je souffre beaucoup de maux , c'est-à-dire , toute sorte de maux intérieurs & extérieurs ; comme les peines d'esprit , le soin des Eglises , les veilles , les travaux , les voyages , les persécutions que me suscitent mes ennemis , tant du côté des Gentils que de la part des Juifs infidèles , & même des faux prédicateurs , qui brûlent d'envie contre moi.

*Jusqu'à être dans les chaînes comme un scélérat , c'est-à-dire , captif & prisonnier à Rome ; comme le plus méchant de tous les hommes ; car au commencement de l'Église , les infidèles appeloient les Chrétiens : *Maleficum hominum genus* : Une sorte d'hommes qui ne songeoient qu'à mal faire.*

Mais la parole de Dieu , que je vous annonce , n'est point enchaînée , c'est-à-dire , encore que je sois captif , & que mes pieds & mes mains soient liés de chaînes , toutefois j'ai l'esprit & la langue libre pour prêcher l'Évangile ; car encore que l'A-

pôtre fût prisonnier , il avoit néanmoins assez de liberté , pour instruire ceux qui le venoient voir ; ainsi qu'il est dit aux Actes des Apôtres , ch. 28. v. 31. Qu'il prêchoit le royaume de Dieu , & enseignoit ce qui regarde le Seigneur J. C. avec toute liberré , sans que personne l'en empêchât ; puisqu'en cet état il a même écrit diverses Epîtres ; comme celle-ci , les Epîtres aux Galates , aux Ephésiens , Colossiens , Philippiens & à Philemon.

ψ. 10. *C'est pourquoi j'endure tout pour l'amour des élus , afin qu'ils acquièrent aussi-bien que nous le salut qui est en J. C. avec la gloire du ciel.*

C'est pour-quoi j'endure tout , c'est-à-dire , toute sorte d'afflictions & de persécutions , & même plus long-temps que je n'aurois fait , si j'avois voulu souffrir qu'on m'eût ôté la vie , & si je n'en avois pas appelé à César , afin d'avoir plus de temps pour prêcher l'Evangile.

Pour l'amour des élus ; parce que la prédication de l'Evangile , toutes les fonctions & tous les travaux des Ministres de l'Eglise , se rapportent proprement au salut des élus , & sont comme des instrumens dont Dieu se sert , pour les faire passer à la vie éternelle.

Afin que par ces moyens , ils acquièrent aussi-bien que nous le salut de l'ame & du corps , qui leur est préparé de toute éternité.

Qui est en J. C. &c. qui leur a mérité toutes les grâces qui leur sont nécessaires pour cet effet.

ψ. 11. *C'est une vérité très-assurée , que si nous mourons avec J. C. nous vivrons aussi avec lui.*

C'est une vérité très-assurée , c'est-à-dire : Cette vérité que je vous annonce de la gloire & du salut éternel des élus , est très-certaine , & digne de foi , quoiqu'elle paroisse incroyable & impossible aux infidèles , qui ne considèrent que l'état présent de notre vie , nos misères , nos afflictions , nos persécutions , & le mépris que le monde fait de nous , nous voyant dans la captivité ; & qui n'ont aucune lumière pour connoître les choses à venir , & les biens célestes que nous espérons. L'Apôtre a coutume de se servir de cette expression , lorsqu'il veut dire quelque chose qui est difficile à croire. Voyez 1. Tim. 1. 15. Tit. 3. 8.

Que si nous mourons avec J. C. c'est-à-dire : Si nous menons une vie semblable à celle de J. C. jusqu'à souffrir la mort pour l'amour de lui , comme des martyrs , nous vivrons aussi avec

lui , c'est-à-dire , nous jouirons avec lui d'une vie glorieuse & éternelle , selon l'ame & selon le corps.

¶. 12. *Si nous souffrons avec lui , nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renonçons , il nous renoncera aussi.*

Si nous souffrons avec patience les travaux & les persécutions qui accompagnent notre ministère ; & si nous persévérons durant toute notre vie , *avec lui* , c'est-à-dire , à son imitation , comme les membres de son corps mystique , & en qualité de ses disciples , n'étant pas juste que les disciples soient mieux traités que les maîtres ; *nous régnerons aussi avec lui* , c'est-à-dire , nous jouirons avec lui de la gloire & de la félicité éternelle , laquelle il nous donnera pour récompense de tous les maux que nous aurons soufferts pour l'amour de lui.

Si nous le renonçons , c'est-à-dire : Si nous manquons de force , & si nous perdons courage , & que par la crainte & l'appréhension de la mort & des persécutions , ou par le désir des biens de cette vie nous abandonnions la foi & notre ministère ; *il nous renoncera aussi* , c'est-à-dire , il nous abandonnera & nous traitera comme ses ennemis ; & fera connoître aux Anges & aux hommes au jour du jugement , qu'il ne nous connoît point.

¶. 13. *Si nous lui sommes infidèles , il ne laissera pas de demeurer fidèle ; car il ne peut pas se contredire lui-même.*

Si nous lui sommes infidèles , c'est-à-dire , encore que nous abandonnions la foi , *il ne laissera pas de demeurer fidèle* , & d'exécuter exactement & fidèlement les promesses qu'il a faites.

Car il ne peut pas se contredire lui-même , c'est-à-dire : Dieu étant la vérité éternelle , ne peut manquer ni à lui-même ni aux hommes , & fait sans eux accomplir ses œuvres & ses desseins , & tirer sa gloire de leur infidélité ; étant toujours fidèle , soit pour récompenser ceux qui le servent , ou pour châtier les méchans.

¶. 14. *Donnez ces avertissemens , & prenez-en le Seigneur à témoin. Ne vous amusez point à des disputes de paroles , qui ne sont bonnes qu'à pervertir ceux qui les écoutent.*

Donnez ces avertissemens aux fidèles , non-seulement une fois , mais leur inculquant souvent les choses que je viens de vous dire.

Et prenez-en le Seigneur à témoin , c'est-à-dire , les conjurant devant le Seigneur de les observer ; puisque le salut éternel dépend de souffrir avec patience les maux de la vie présente.

Ne vous amusez point à des disputes de paroles , touchant les mystères de la foi : Car ces disputes , qui se font ordinairement avec opiniâtreté & orgueil , rompent la charité , & produisent des haines immortelles.

Qui , au lieu d'édifier le prochain , ne font bonnes qu'à pervertir ceux qui les écoutent , c'est-à-dire , à ruiner , ou au moins à affoiblir leur foi , parce que dans ces sortes de disputes l'on dit plusieurs choses fausses , & même contre la conscience ; & la fin de ceux qui disputent n'est pas d'éclaircir la vérité , mais de faire voir l'adresse & la subtilité de leur esprit , n'avouant jamais qu'ils sont vaincus , quoiqu'ils sachent bien que leur adversaire a la vérité.

ÿ. 15. Mettez-vous en état de paroître devant Dieu comme un ministre digne de son approbation , qui ne fait rien dont il ait sujet de rougir , & qui sait bien dispenser la parole de la vérité.

Mettez-vous en état. L'Apôtre tâche de fortifier Timothée , qui semble avoir été affoibli par la crainte des persécutions ; de paroître devant Dieu , qui voit le fond de votre cœur , & qui n'est pas comme sont les hommes que l'on peut tromper.

Comme un ministre digne de son approbation , c'est-à-dire , comme un ministre qui se doit dignement acquitter de son ministère , & qui ait annoncé l'Evangile sans craindre le monde son ennemi.

Qui ne fait rien dont il ait sujet de rougir devant Dieu , ni devant les hommes.

Et qui sait bien dispenser la parole de la vérité , c'est-à-dire , qui ait la discrétion de parler de la vérité d'une manière qui soit digne d'elle ; proportionnée à ceux qui l'écoutent , & dans les occasions & les circonstances qui seront propres à faire entrer dans l'esprit & dans le cœur des auditeurs la doctrine de la véritable foi que vous avez apprise de nous , soit de paroles , ou par écrit.

ÿ. 16. Fuyez ceux qui tiennent des discours vains & profanes : car ils croîtront de plus en plus dans l'impiété.

Fuyez , soit de peur d'en être infecté , ou pour montrer que vous les désapprouvez , ceux qui tiennent des discours vains contre la Religion , qui n'ont rien de solide , ni de bon sens , quoiqu'à l'extérieur & en apparence ils aient quelque chose de brillant qui peut surprendre les simples qui les écoutent ; & profanes , c'est-à-dire , les discours qui ne regardent point la Religion , & qui n'ont pour but & pour objet que les choses séculières & mondaines.

Car ils croîtront de plus en plus dans l'impieété, c'est-à-dire ; s'endurcissent de plus en plus dans l'hérésie, dans l'idolâtrie, & dans la haine de la Religion chrétienne, à mesure & à proportion qu'ils voient que leur artifice & leur subtilité leur réussit, lorsque par leurs discours ils ont suborné quelques personnes simples.

ÿ. 17. Et leur doctrine, comme la gangrène, gâtera peu-à-peu ce qui est sain. De ce nombre sont Hyménée & Phileté.

Et leur doctrine, molle, lâche, & qui est commode à la corruption des hommes, comme la gangrène, gâtera peu-à-peu ce qui est sain. L'Apôtre compare la doctrine & le discours des hérétiques à la gangrène, ou au cancer, qui est un mal causé par une inflammation, auquel si on n'apporte un prompt remède, il corrompt tout le corps, devient incurable, & enfin donne la mort. Telle est la doctrine des hérétiques, laquelle, si on ne l'arrête, & si on ne l'étouffe d'abord & dans son commencement, prend de si grandes forces qu'elle devient insurmontable, & cause la mort de l'ame à un grand nombre de fidèles, & même à des provinces & à des royaumes tout entiers.

De ce nombre d'hérétiques & d'apostats sont Hyménée & Phileté, qui étoient deux Philosophes de l'Asie Mineure, qui après avoir été convertis à la foi, & ayant abusé de la philosophie naturelle, à laquelle s'appliquoient particulièrement ceux de cette province-là, sont tombés dans l'hérésie de ceux qui nient la résurrection des morts, comme il est dit au verset suivant.

ÿ. 18. Qui se sont écartés de la vérité, en disant que la résurrection est déjà arrivée, & qui ont ainsi renversé la foi de quelques-uns.

Qui se sont écartés de la vérité, comme du but où il falloit tendre, & en ayant des idées trop basses, & mesurant les ouvrages de la toute-puissance de Dieu par les connoissances de leur philosophie naturelle.

En disant que la résurrection des morts, que les Ecritures saintes nous assurent ne devoir arriver qu'à la fin du monde, est déjà arrivée, en la résurrection spirituelle du Baptême & de la pénitence, par laquelle les hommes ressuscitent tous les jours de la mort spirituelle, & assuroient que la résurrection corporelle s'entendoit de cette résurrection spirituelle; parce qu'ils croyoient que la résurrection des corps étoit impossible.

Et qui ont ainsi, par cette erreur, renversé & renversent encore tous les jours la foi de quelques-uns des Chrétiens, au scandale de toute l'Eglise & de la Religion de J. C. Ce passage nous apprend, que ceux qui ont la foi, la peuvent perdre,

contre le sentiment des hérétiques qui soutiennent le contraire.

¶ 19. *Mais le solide fondement de Dieu demeure ferme , ayant pour sceau cette parole ; Le Seigneur connoit ceux qui sont à lui : & cette autre : Que quiconque invoque le nom de J. C. s'éloigne de l'iniquité.*

Mais le solide fondement de Dieu demeure ferme , c'est-à-dire , la foi des élus , que Dieu a fondés & établis par sa prédestination , est inébranlable , & ne peut être renversée : car encore que quelques-uns des élus la perdent pour quelque temps , toutefois ils la recouvrent avant que de mourir.

Ayant pour sceau cette parole , comme une marque de prédestination , qui les distingue des réprouvés , à qui le Seigneur dira à la fin du monde au jour du jugement cette effroyable parole : Je ne vous connois point.

Matth.
6. 23.

Le Seigneur connoit , de toute éternité , d'une science d'approbation & d'amour , ceux qui sont à lui , c'est-à-dire : ceux que son Père lui a donnés , qu'il a séparés de la masse de perdition par la pure grâce de la prédestination , qu'il a acquis par ses souffrances & par sa mort , & qu'il conduit au salut éternel par une providence toute particulière.

Et cette autre parole , comme un second sceau & un autre caractère par lequel les élus sont distingués des réprouvés : Que quiconque invoque sur soi le nom de J. C. c'est-à-dire : Celui qui fait profession d'appartenir à J. C. qui se glorifie d'être Chrétien , qui a une particulière confiance en la grâce de J. C. qui l'attire dans son cœur par une prière continuelle , & persévérera jusqu'à la fin dans la justice , sans que la malice des hommes corrompe son cœur & la sainteté de sa vie ; s'éloigne de l'iniquité , c'est-à-dire , du péché.

¶ 20. *Dans une grande maison il n'y a pas seulement des vases d'or & d'argent , mais il y en a aussi de bois & de terre ; & les uns sont pour des usages honnêtes , les autres pour des usages honteux.*

Dans une grande maison. L'Apôtre fait comparaison de l'Eglise à la maison d'un grand Seigneur : ainsi dans l'Eglise , qui est la maison du Roi des Rois & du Seigneur des Seigneurs.

Il n'y a pas seulement des vases d'or , comme les Evêques , qui sont les Princes de l'Eglise , & d'autres personnes très-parfaites , qui par l'excellence de leur science & de leur charité , éclatent comme de l'or.

Et d'argent , comme les moindres Pasteurs , les Ministres inférieurs , & les personnes moins parfaites en science & en cha-

rité , qui paroissent moins que les autres , comme l'argent est moins éclatant & moins précieux que l'or.

Mais aussi de bois, comme le commun des Chrétiens & les imparfaits , qui sont utiles dans l'Eglise , mais qui se laissent ordinairement enflammer par le feu de la concupiscence.

Et de terre, c'est-à-dire , une autre sorte de Chrétiens imparfaits , lesquels encore qu'ils ne brûlent pas si facilement que ceux-là , néanmoins ne laissent pas d'être fort fragiles , & se brisent facilement.

Et les uns, comme les vases d'or & d'argent , sont employés ordinairement pour des usages honnêtes , comme pour donner à manger , à boire , &c. Ainsi dans l'Eglise , les Prélats les plus parfaits sont appliqués aux plus grands emplois ; & ces vases d'or & d'argent , signifient les prédestinés pour la gloire éternelle.

Les autres, qui ne sont que de bois ou de terre , sont employés pour des usages honteux , c'est-à-dire , à des usages bas & vils , & signifient les réprouvés , qui seront livrés à la damnation éternelle.

Ψ. 21. *Si quelqu'un donc se garde pur de ces choses , il sera un vase d'honneur , sanctifié , & propre au service du Seigneur , préparé pour toutes sortes de bonnes œuvres.*

Si quelqu'un donc se garde pur de ces choses, dont il a parlé dans le verset 16 , c'est-à-dire , des discours profanes , des disputes inutiles , des artifices des hérétiques , & de leur conversation , qui est capable d'affoiblir notre foi , & de corrompre la sainteté de notre vie.

Il sera un vase d'honneur, c'est-à-dire , il se rendra digne d'être couronné dans le ciel de la gloire éternelle.

Sanctifié, c'est-à-dire , après avoir été sanctifié en cette vie par la grâce de J. C. & par la présence du Saint-Esprit.

Et propre au service du Seigneur, c'est-à-dire , capable par la même grâce de rendre service à Dieu , selon le degré de son ministère , & l'étendue des dons qu'il aura reçus de lui , soit pour instruire , soit pour consoler ou assister le prochain dans toutes ses nécessités.

Préparé, c'est-à-dire , prédestiné de toute éternité , pour toutes sortes de bonnes œuvres , tant à l'égard de soi , qu'à l'égard du prochain.

Ψ. 22. *Fuyez les passions des jeunes gens , & suivez la justice , la foi , la charité , & la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur .*

Fuyez ,

Fuyez, autant qu'il vous sera possible, *les passions des jeunes gens*, comme la vanterie, la vaine gloire, la trop grande hardiesse & la témérité. Le mot grec signifie *les cupidités*, c'est-à-dire, les desirs déréglés auxquels les jeunes gens ont beaucoup de pente & d'inclination.

Et suivez la justice, c'est-à-dire : Prenez garde à être équitable dans toutes vos actions, lorsque vous vous occupez à accommoder & pacifier les différens & les procès de ceux qui sont sous votre conduite. Quelques-uns entendent par ce mot de *justice*, l'innocence & la sincérité de toute la vie.

La foi, c'est-à-dire : Attachez-vous fortement aux maximes de la foi chrétienne, sans vous en écarter en quelque manière que ce soit, ni vous laisser ébranler par les vains raisonnemens & par les subtilités philosophiques des hérétiques.

La charité, par laquelle vous aimez Dieu & le prochain.

Et la paix, qui est l'effet & le fruit de cette charité, afin de vivre en repos avec Dieu & le prochain.

Et avec ceux qui invoquent le nom du Seigneur; c'est-à-dire, qui prient & qui adorent J. C. car l'invocation se prend pour toute sorte de culte, l'espèce pour le genre; *d'un cœur pur*, exempt de toute malice, dissimulation, & hypocrisie, & sans rechercher autre chose que la gloire de Dieu & le bien du prochain.

ÿ. 23. *Quant aux questions impertinentes & inutiles, sachant qu'elles sont une source de contestations, évitez-les.*

Quant aux questions impertinentes, qui ne regardent point la Religion chrétienne, & *inutiles*, qui ne servent de rien pour instruire les âmes, & pour les confirmer dans la foi chrétienne; *sachant*, par l'exemple des Philosophes & des hérétiques, qui se plaisent à parler de ces sortes de questions, *qu'elles sont une source de contestations*; &c. parce qu'étant excités par des hommes vains & orgueilleux, & qui ne recherchent en cela que l'estime & la gloire du monde, il en naît une infinité de contestations qui ne finissent jamais.

ÿ. 24. *Or il ne faut pas que le serviteur du Seigneur s'amuse à contester, mais il doit être modéré envers tout le monde, capable d'inspire, & patient.*

Or il ne faut pas que le serviteur du Seigneur, c'est-à-dire, le ministre de l'Evangile de J. C. qui est un Dieu de paix, *s'amuse à contester* avec opiniâtreté; puisqu'outre la perte du temps, la chaleur de ces disputes trouble le jugement & altère la charité.

Mais il doit être modéré, & avoir toujours l'esprit & le jugement rassis ; & exempt même de l'ombre de quelque passion que ce soit : envers tout le monde, non-seulement envers les bons, mais même à l'égard des méchans, lorsqu'il les faut reprendre & corriger ; car les réprimandes & les corrections qui se font avec chaleur & quelque apparence de passion, touchent bien moins que celles qui se font avec modération & avec la paix de l'esprit.

Capable d'instruire, c'est-à-dire, avoir la capacité d'enseigner, & la discrétion & la prudence de s'accorder à la portée de ses auditeurs, en se rabaisant même, lorsqu'il est nécessaire, pour donner du lait aux foibles ; & en s'élevant, lorsqu'il faut donner une viande solide à ceux qui sont plus forts.

Et patient, c'est-à-dire : qu'il doit attendre avec patience la conversion des méchans, sans perdre courage & sans cesser de les instruire, ni de les reprendre de leurs désordres, attendant que Dieu donne sa bénédiction à ses soins & à ses travaux.

¶. 25. Il doit reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vérité, dans l'espérance que Dieu leur pourra donner un jour l'esprit de pénitence pour la leur faire connoître.

Il doit reprendre avec douceur, c'est-à-dire, sans colère & sans aigreur. Le mot grec signifie plutôt instruire, que reprendre : car l'Apôtre instruit ici Timothée de quelle manière il doit enseigner les ignorans, qui est d'apporter dans cette fonction toute sorte de douceur pour gagner les cœurs de ses disciples, & ainsi leur faire entrer la vérité plus facilement dans l'esprit.

Ceux qui résistent à la vérité. Gr. qui sont opposés à la vérité dans la foi ou dans les mœurs.

Dans l'espérance, attendant avec patience que Dieu, qui dispose du cœur & de la volonté des hommes, leur pourra donner un jour la grâce & l'esprit de pénitence, en leur touchant le cœur, éclairant leur entendement ; & leur changeant la volonté.

Pour la leur faire connoître, c'est-à-dire, pour leur faire connoître, embrasser & aimer la vérité, la foi & la Religion chrétienne.

¶. 26. Et qu'ainsi ils sortiront des pièges du diable, qui les tient captifs, pour en faire ce qu'il lui plaît.

Et qu'ainsi ils sortiront des pièges du diable, c'est-à-dire, des péchés, qui sont comme les filets & les liens dont le diable,

qui les tient captifs, comme un chasseur tient attachées les bêtes qu'il a prises toutes vivantes.

Pour en faire ce qu'il lui plaît ; car le diable est encore comme un tyran qui domine les pécheurs, & les traîne où il lui plaît, s'il n'en est empêché par la miséricorde de Dieu : A quo enim quis superatus est, hujus & servus est. 1. Petr. 2. 19.

S E N S S P I R I T U E L.

Y. 4. **C**ELUI qui est enrôlé au service de Dieu, ne s'embarresse point dans les affaires séculières, pour ne s'occuper qu'à satisfaire celui qui l'a enrôlé.

J. C. a déclaré dans son Evangile, qu'on ne pouvoit servir deux maîtres ; ainsi celui qui s'est engagé au service de Dieu dans son Eglise, ne doit point avoir d'autre affaire que celles qui regardent son maître ; & ne peut point se mêler des affaires de ce siècle sans être déserteur de la milice de Dieu, qui est toujours au moins aussi jaloux d'avoir des serviteurs uniquement attachés à son service, que le sont les Princes. Les Princes, dit saint Ambroise, ne permettent pas à leurs soldats d'aller solliciter des procès, de vaquer au négoce, ou à toute autre affaire ; & plus forte raison Dieu le défend-il à ceux qui exercent la milice de la foi. *Quantò magis qui fidei exercet militiam ?* Matth. 6. 24.

Saint Cyprien & les Evêques d'Afrique étoient si persuadés que les Ecclésiastiques ne devoient point s'embarasser dans les affaires de la vie civile, qu'ils ordonnèrent dans leurs Conciles, qu'on ne prioit point à l'autel pour ceux qui en mourant auroient nommé quelque personne du Clergé pour tuteurs ou tuteurs de leurs enfans ; & ce Père fit observer ce règlement à l'égard d'un nommé Victor, qui avoit choisi un Prêtre pour tuteur de ses enfans ; car celui-là, dit-il, ne mérite pas d'être nommé à l'autel dans la prière des Prêtres, qui a voulu détourner les Prêtres de l'autel. Ambros. l. 1. Offic. cap. 36.

Nous voyons aussi que saint Augustin menaça l'Evêque Paul de se séparer de sa communion, s'il ne renonçoit à l'embaras des affaires du siècle. Vous ne cessez point, lui dit-il, de vous enfoncer de plus en plus dans les affaires, & vous recherchez ma communion : à quoi bon cela, puisque vous ne profitez point des avis que je vous donne ? *Ut quid quaeris communionem meam, cum audire nunquam volueris admonitionem meam ?* Je me réjouis, ajoute-t-il, que Dieu se soit servi de vous, pour ramener un Aug. ep. 216.

nombre considérable d'hérétiques au sein de l'Eglise catholique; mais ne dois-je pas aussi gémir en même-temps du scandale que vous y causez par votre application aux affaires séculières ?

Saint Grégoire nous représente admirablement bien le grand tort que nous cause l'application aux affaires temporelles :

Gregor. Moral. l. 5. c. 5.
 « L'ame, dit-il, est incapable de s'élever vers le ciel, si elle
 » s'occupe sans cesse ici dans le tumulte des soins de la terre,
 » Et en effet, que pourroit obtenir de Dieu une ame toute
 » appliquée aux choses du monde, puisque ce n'est qu'avec
 » grande peine que celle même qui est toute détachée du siècle,
 » reçoit quelque faveur de son Dieu ? C'est pourquoi David
 » dit fort bien : *Prenez du loisir, & considérez que je suis Dieu ;*
 » parce que celui qui ne prend point le temps de s'occuper en
 » Dieu, se prive lui-même par son propre jugement de la lu-
 » mière qui seule le lui fait connoître. Ainsi pour se bien acquit-
 » ter de l'administration des choses extérieures, il faut avoir
 » soin de rentrer souvent dans l'intérieur de son ame, & fuyant
 » ces bruits tumultueux qui se font entendre au-dehors, se re-
 » poser en soi-même dans le paisible sein d'une pieuse tran-
 » quillité. Les méchants au contraire, lors même qu'ils ne sont
 » pas occupés dans les affaires temporelles, entretiennent au
 » fond de leur ame le bruit & la confusion des choses du mon-
 » de : car ils conservent chèrement dans leur pensée les images
 » des choses qu'ils aiment ; & quoiqu'ils n'ayent rien à faire à
 » l'extérieur, ils ne laissent pas de se fatiguer en eux-mêmes
 » sous le poids d'une oisiveté remplie de mille inquiétudes ».

Ps. 5. & 6. Celui qui combat dans les jeux publics, n'est couronné qu'après avoir combattu, selon la loi des combats, &c.

L'Apôtre voulant faire comprendre à tous ceux qui sont chargés de la conduite des ames l'obligation où ils sont de travailler dans leur ministère, il leur propose ici dans la personne de son disciple l'exemple de trois sortes de personnes, d'un soldat, d'un athlète, & d'un laboureur.

On fait assez à quoi est assujetti un soldat, qui s'est engagé au service de son Prince ; il doit veiller jour & nuit de crainte de surprise ; être toujours prêt à marcher, à combattre, à souffrir, à mourir, s'il est nécessaire, & quitter tout, parens, amis, biens, & tous autres avantages, pour suivre les ordres qu'on lui donne. Voilà le caractère d'un Pasteur des ames, qui veut s'acquitter de son devoir, & qui veut être, comme dit saint Paul, un bon soldat de J. C.

Mais ce n'est pas assez pour un Pasteur d'avoir le détache-

ment, le courage & la résolution d'un soldat , il doit de plus avoir la persévérance d'un athlète , & combattre selon l'ordre & la loi des combats. Si on n'y étoit extrêmement exercé , & qu'on n'eût tout ensemble beaucoup de force & de vigueur , on ne doit point s'attendre à remporter le prix. C'est ce qui obligeoit tous ceux qui y prétendoient , d'avoir un grand soin de se fortifier , & de vivre dans une grande retenue, pour éviter tout ce qui auroit pu nuire à leur embonpoint. *Tous les athlètes*, dit ailleurs saint Paul, *gardent en toutes choses une exacte tempérance*. Ainsi combattre selon la loi du combat , c'est, dit saint Chrysostôme , être sobre , être vigilant , être grave & courageux ; & en un mot , observer les règles de ceux qui combattent. L'Apôtre propose cet exemple à son disciple , afin de le retenir dans un exercice continuel ; & il lui parle de combats , & de guerres , afin de le préparer aux maux , aux souffrances & à la mort même.

Après les deux exemples dont saint Paul s'est servi , des soldats & des athlètes , il se sert encore de celui du *laboureur* qui convient fort bien à un Pasteur des âmes. Sur quoi on peut remarquer deux qualités , qui conviennent principalement à cet emploi , la grande application , & l'assiduité au travail , & la patience dans l'attente des fruits.

Pourquoi l'Apôtre ne dit-il pas simplement *un laboureur* ? Pourquoi ajoute-t-il , *un laboureur qui travaille* ? C'est , dit saint Chrysostôme , qu'il ne parle pas d'un travail léger , mais d'un travail d'application , pour confondre ceux qui ne sont pas accoutumés à agir avec ferveur , & qui ne peuvent souffrir qu'avec impatience les peines qui sont un peu longues , & dont on ne reçoit pas si promptement la récompense. *Vous voyez*, dit saint Jacques , *que le laboureur , dans l'espérance de recueillir le fruit précieux de la terre , attend patiemment que Dieu envoie les pluies de la première & de l'arrière saison*. Ainsi celui qui est chargé du soin des âmes , après avoir semé dans leur sein avec beaucoup de travail & de peine la semence de la parole de Dieu , ne doit pas s'attendre , non plus que le laboureur , d'en recueillir les fruits qu'après un temps considérable ; soit qu'il s'agisse de la conversion du cœur de ceux qu'il instruit , ou qu'il s'agisse de la récompense de son travail. Car pour ce qui regarde le fruit que produit la parole de Dieu dans les âmes , il en est , comme le dit saint Marc : *Le Royaume de Dieu est semblable à ce qui arrive* ch. 4. 26. *lorsqu'un homme a jeté la semence en terre , soit qu'il dorme , ou qu'il se lève durant la nuit ou durans le jour , la semence germe & croît*

sans qu'il sache comment. Mais comme il ne s'ensuit que pour le ciel, il ne doit attendre aussi que dans le ciel à recevoir une récompense digne de son travail.

Ÿ. 7. & 8. *Comprenez bien ce que je vous dis, car le Seigneur vous donnera l'intelligence en toutes choses ; &c.*

Si Timothée comprenoit bien ce que l'Apôtre lui disoit, qu'étoit-il besoin que le Seigneur lui en donnât l'intelligence ? Il vouloit nous apprendre, en joignant ces deux choses comme absolument nécessaires, qu'il faut que nous recevions l'instruction des Apôtres, ou de ceux qui ont été instruits par eux, afin qu'ensuite Dieu nous donne l'intelligence comment nous devons pratiquer leurs instructions ; car la connoissance générale des commandemens de Dieu & de son Eglise ne nous sert de rien, si Dieu ne nous donne encore sa lumière, & ne nous applique dans chaque action particulière, pour en faire l'usage que nous devons faire. Or il n'accorde point cette grâce à ceux qui refuseroient de s'adresser aux Ministres de son Eglise, pour en recevoir les instructions : car qui voudroit être instruit de Dieu même, seroit présomptueux, puisqu'il n'appartient qu'aux Prophètes d'être conduits de cette manière : & depuis même qu'il est venu établir son Eglise en terre, il veut que ses révélations particulières soient soumises aux générales de l'Eglise. Si on ne suit cet ordre, on est sujet à mille illusions : c'est pourquoi il ne suffit pas de s'adresser à Dieu dans la prière, pour favoir ce qu'il demande de nous, nous devons consulter les règles qu'il a laissées à son Eglise, & en demander les éclaircissemens, il est vrai qu'avec cela nous avons besoin que Dieu nous applique, pour faire un bon usage de ses règles & de ses lumières ; c'est pourquoi on ne doit point séparer de la prière la recherche de la vérité, ni de l'étude de ses Ecritures, la prière : car si ces deux choses ne se trouvent jointes, il est impossible qu'on ne tombe dans l'erreur, ou par trop de présomption qu'on aura de sa science, ou par trop de confiance en ses imaginations, au lieu qu'on ne sauroit être trompé quand on a fait tout ce qu'on a dû, pour s'informer de la vérité, & qu'ensuite on a demandé humblement à Dieu de nous la faire connoître.

Ÿ. 9. *Pour..... Mais la parole de Dieu n'est point enchaînée.*

Dieu qui a choisi pour publier son Evangile par tout le monde, des sujets, qui étoient peu instruits des sciences humaines, & fort peu en état d'être bien reçus de ceux à qui ils avoient à parler, ne s'est point non plus assujetti aux moyens

dont ils devoient user pour réussir ; il a permis au contraire qu'ils ayent été battus, outragés, arrêtés & enchainés ; mais toutes ces violences ne pouvoient arrêter la parole de Dieu. Cette parole, dit saint Chrysostôme, n'est point la parole d'un homme, les chaînes des hommes ne peuvent lier la parole de Dieu.

Saint Luc rapporte que les Sénateurs des Juifs ayant arrêté & mis en prison les Apôtres, parce qu'ils enseignoient le peuple, & annonçoient la résurrection des morts en la personne de J. C. ils leur défendirent de parler en quelque manière que ce fut, ni d'enseigner au nom de JESUS ; mais Pierre & Jean leur répondirent : Jugez vous-mêmes, s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu : car pour nous nous ne pouvons pas ne point parler des choses que nous avons vues & entendues. 48. 4.

Ainsi quelque enchainés, quelque captifs que soient les ministres de la parole de Dieu, cette parole est toujours libre, & rien ne peut empêcher qu'elle ne coure & se répande de toutes parts. Voici comment saint Jean Chrysostôme fait parler saint Paul : Si nous étions engagés dans la milice de ce monde comme des soldats ordinaires ; si nous n'avions à soutenir que des guerres charnelles, nos chaînes n'auroient rien d'avantageux pour y réussir ; nos mains étant liées seroient inutiles pour le combat : mais Dieu nous rend tels dans cette guerre, où il nous engage, que rien n'est capable de nous surmonter ; les mains peuvent être enchainées, mais la langue demeure libre. Qu'on mette un laboureur dans les chaînes, on empêche par-là la sèmençe, puisque c'est par les mains qu'il la sème ; mais liez tant qu'il vous plaira un Pasteur fidelle, vous ne pourrez tenir la parole de Dieu enchainée ; ce n'est point par la main qu'on la répand, mais par la langue, & on ne peut enchaîner la langue que le Saint-Esprit remue, pour publier sans craindre les puissances du monde, ce qu'il leur fait dire. Saint Paul, tout enchainé qu'il fut, n'a pas laissé de prêcher & de convertir les personnes, qui paroissent les plus inconvertibles. Que ne peut pas la parole de Dieu quand elle se trouve dans un Pasteur zélé, charitable & de bon exemple ?

ÿ. 10. *C'est pourquoi j'endure tout pour l'amour des élus, afin qu'ils acquièrent aussi-bien que nous le salut qui est en J. C. &c.*

La Théologie nous apprend que tout ce que Dieu fait & permet dans le monde contribue tout au bien des élus : Nous

Rom. 8. *savons*, dit saint Paul, *que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, qu'il a appelés, selon son décret, pour être saints. Les méchans même ne sont au monde, ou que pour se convertir,*

Ephes. 4. *ou pour exercer les bons. Ainsi tout le soin des Pasteurs doit être de travailler à la perfection des saints, AD consummationem sanctorum, en donnant même leur vie pour cela quand il est nécessaire; c'est en ce sens aussi que l'Écriture dit: Que Dieu a ordonné à un chacun d'avoir soin de son prochain; nous devons l'aimer comme nous-mêmes; mais comme nous ne devons nous aimer nous-mêmes que par rapport à Dieu, nous ne devons aussi aimer notre prochain que dans cette vue, par rapport à son salut éternel. Si Dieu lui-même, qui a choisi les élus pour lui, a souffert pour eux, dit S. Chrysostôme, n'est-il pas juste que nous souffrions aussi pour eux, afin qu'ils acquièrent le salut aussi bien que nous. C'est l'avis que donne saint Jean en ces termes:*

1. Joan. 3. 16. *Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; & nous devons aussi donner notre vie pour nos frères, puisque Dieu nous a choisis & qu'il a souffert pour nous, en souffrant pour le salut du prochain; ce n'est pas tant une grâce que nous lui faisons qu'une dette dont nous nous acquittons. Dieu en souffrant pour nous, nous a fait une grâce toute pure, puisque sans voir en nous aucun mérite, il nous a rachetés par sa seule miséricorde, continue ce saint Docteur; mais nous en souffrant pour les élus, nous ne faisons que rendre grâce pour grâce, puisque Dieu ayant commencé par nous prévenir de sa miséricorde, en nous sauvant, nous ne faisons que l'imiter en souffrant pour nos frères, afin qu'ils acquièrent le salut. Ainsi quelque peine & quelque traverse que les Ministres de J. C. endurent dans leur ministère, à l'imitation de saint Paul, n'est-ce pas une grande consolation pour eux de coopérer avec J. C. au salut des élus, & de mêler leur sueur & leur sang avec celui du Sauveur?*

ψ. 11. *jusqu'au 15. C'est une vérité très-assurée que si nous mourons avec J. C. nous vivrons aussi avec lui, &c.*

Rom. 6. 6. *Mourir avec J. C. c'est crucifier le vieil homme, comme il a fait, détruire le corps du péché, ne lui être plus asservi, comme le dit ailleurs l'Apôtre, Nous savons que notre vieil homme a été crucifié avec lui; afin que le corps du péché soit détruit, & que désormais nous ne soyons plus asservis au péché. C'est pour cela, dit S. Grégoire de Nyse, que tout Chrétien doit dire au démon, toutes les fois qu'il le tente par les faux attraits de ce monde: Retire-toi, malheureux que tu es, ne fais-tu*

Gregor.
Niss. orat.
in diem
lum.
v. 3. 4.

pas que j'ai été baptisé en la mort de J. C. & que j'ai été enseveli avec lui par le Baptême ? Je suis donc mort avec lui. Or un mort peut-il être sensible aux charmes d'une beauté corporelle ? Peut-il être touché du désir des richesses ? Peut-il désirer des honneurs ou des plaisirs ? Voilà quel est le langage que doit tenir tout Chrétien qui est véritablement régénéré.

On se persuade aisément qu'on est obligé de donner sa vie pour la foi, & de souffrir le martyre pour J. C., parce que les occasions en sont rares : mais que tout Chrétien soit obligé de mourir pour J. C. par la mortification de ses sens, de ses passions, & de ses cupidités, & à faire mourir les péchés passés par le martyre de la pénitence ; c'est ce que peu de fidèles pratiquent, parce que peu de Pasteurs leur en donnent l'exemple : cependant nous ne pouvons vivre avec J. C. si nous ne mourons avec lui.

ψ. 15. jusqu'au 19. *Mettez-vous en état de paroître devant Dieu comme un ministre digne de son approbation ; qui ne fait rien dont il ait sujet de rougir, & qui sait bien dispenser la parole de la vérité, &c.*

Nous avons dans les écrits des saints Pères plusieurs belles règles, pour conduire les ministres de J. C. à l'état de perfection que demande l'Apôtre pour paroître devant Dieu sans reproche, & dignes de son approbation. Ils doivent être pour cela comme des astres dans le monde, portant en eux la parole de vie : *Sicut luminaria in mundo, verbum vita continentes*. Car Dieu les a choisis, dit saint Chrysostôme, comme des astres, afin d'éclairer les hommes ; J. C. les a choisis pour être sur la terre comme des Anges avec les hommes, comme des hommes parfaits avec de petits enfans, comme des personnes spirituelles avec des personnes animales, afin que les autres tirent de leur vue & de leur conversation de grands avantages pour leur salut. Ainsi S. Grégoire le Grand dit, Qu'il doit y avoir autant de différence entre la vertu d'un Pasteur & celle de son peuple, qu'il y en a entre un berger, qui est un homme, & ses brebis, qui sont des animaux irraisonnables. C'est pourquoi, dit-il, que celui qui conduit les âmes considère bien à quelle pureté & à quelle perfection il est obligé par son ministère, puisque tout son peuple ne doit être à son égard, que ce qu'est un troupeau à l'égard du berger qui le conduit. Il faut donc que toutes ses pensées soient pures, que sa vertu surpasse celle de tous les autres, que sa

Philip. 2.

15.

Pastor.
part. 2.
ch. 1.

parole soit utile & édifiante ; qu'il soit plus élevé que personne dans la contemplation ; que son zèle pour la justice fasse qu'il s'élève contre les vices de ceux qui vivent mal ; que son occupation dans les choses extérieures ne diminue en rien le soin qu'il doit avoir des inférieures.

part. 1.
cap. 10.

Il faut, dit-il ailleurs, qu'un Pasteur des âmes soit un homme, qui étant mort à toutes les passions de la chair, vive déjà d'une vie toute spirituelle & divine, qu'il foule aux pieds tous les biens & tous les avantages du monde, & qu'il ne désire que les richesses intérieures & célestes ; enfin, qu'il rende toutes ses actions un modèle que ceux qui lui sont soumis puissent imiter, & qu'il n'en fasse aucune dont le souvenir lui doive causer de la honte.

Voilà une petite partie des règles que ce grand Pape nous a laissées dans le livre excellent qu'il a composé pour la conduite des Pasteurs ; ils n'ont qu'à se former sur ce modèle, pour se trouver *en état de paroître devant Dieu, comme des Ministres dignes de son approbation, qui ne font rien dont ils aient sujet de rougir.*

Voyez l'explication du chap. 3. v. 2. de la première à Timothée.

✓. 19. jusqu'au 22. *Mais le solide fondement de Dieu demeure ferme, &c.*

Le saint Apôtre veut montrer que l'Eglise ne perd rien de ce que quelques-uns sortent de son sein par le schisme, l'hérésie, ou l'apostasie ; car, quoiqu'ils fussent dans l'Eglise visible, ils n'étoient pas du nombre de ceux qui sont élus selon le décret éternel de Dieu, scellé de deux sceaux qui le rendent immobile, dont l'un est éternel & résidant en Dieu même, & n'est autre que la connoissance amoureuse & pleine de charité qu'il a pour les âmes qui sont à lui ; l'autre est temporel & résidant dans ces âmes ; savoir, l'aversion qu'elles ont au fond du cœur de toute iniquité, dont elles se défendent dans toutes les rencontres périlleuses, par l'invocation du nom du Seigneur. Saint Jean dans sa première Epître parlant des hérétiques de son temps, dont les uns nioient la divinité de J. C. & les autres son humanité, dit que s'ils sont sortis de l'Eglise, c'est qu'ils n'en étoient pas. *Ils sont sortis d'avec nous, dit-il, mais ils n'étoient pas d'avec nous ; car s'ils avoient été d'avec nous, ils seroient demeurés avec nous.* Ceux qui ne demeurent pas dans l'Eglise, & qui s'en retirent pour n'y plus rentrer, sont voir par-là, qu'ils ne sont point du nombre des élus, qui sont seuls

1. Joan.
2. 19.

les membres vivans de l'Eglise, qui doivent toujours y demeurer. Saint Augustin expliquant ce passage de tous les mauvais Chrétiens ; parle en ces termes : *Les ennemis de la charité fraternelle, soit qu'ils soient ouvertement hors de l'Eglise, soit qu'ils y paroissent dedans, sont de faux Chrétiens & des Antichrists.* Et après avoir cité ces paroles de saint Jean, il ajoute : *Saint Jean ne dit pas, qu'en sortant de l'Eglise ils sont devenus étrangers à son égard ; mais parce qu'ils lui étoient déjà étrangers ; c'est pour cela qu'il a déclaré qu'ils en sont sortis.* NON ait quiddam alienu facti sunt, sed quiddam alienu erant propter hoc eos existit declaravit. La raison que saint Jean apporte pourquoi ces hérétiques sortent de l'Eglise, c'est afin qu'ils soient reconnus tels qu'ils sont, & que les vrais fidelles se puissent garder de leur corruption. C'est aussi ce que saint Paul dit aux Corinthiens : *Il faut qu'il y ait des hérésies, afin qu'on découvre par-là ceux d'entre vous qui sont solidement à Dieu.* L'hérésie est un grand mal, mais Dieu le permet pour les avantages qu'il en retire ; car non-seulement on discerne ceux qui ont une foi ferme, d'avec ceux qui s'affoiblissent & se relâchent, mais aussi c'est une occasion de considérer & d'éclaircir avec plus de soin les vérités chrétiennes, & de les publier avec plus de zèle & d'ardeur. Car, comme dit saint Augustin, *Dieu a jugé plus à propos de faire servir au bien les maux qui se commettent, que de n'en point permettre.*

Augusti
de corr.
& gr. c. 9.
l. de don-
persev.
c. 8. De
Baptism
contra
Donat. l.
3. c. 19.

2. Cor.
II. 19.

Enchir.
cap. 27.

Dans le monde, cette diversité de choses si inégales, & même si contraires, contribue à conserver l'ordre & l'harmonie de toutes ses parties ; le jour ne seroit point si agréable, si la nuit n'avoit précédé : & la santé ne se fait sentir, que quand on a été malade ; les pauvres servent les riches, & les riches soulagent les pauvres : il n'y a rien dans le monde de vil & de méprisable, qui n'ait son usage. Il en est de même dans l'Eglise ; elle est, selon l'Apôtre, comme le palais d'un grand Seigneur, où il y a des vases pour toutes sortes d'usages, plus ou moins honnêtes, d'or, d'argent, de bois & de terre : les méchans qui sont marqués par les vases destinés à des usages honteux, ne contribuent pas peu au bien des élus ; la cupidité qui les porte à travailler, leur fait faire une infinité de choses, sans lesquelles les élus ne pourroient pas subsister, si même ils en sont maltraités & persécutés, ce sont des instrumens dont Dieu se sert pour procurer leur salut, & les rendre dignes de son bonheur éternel, comme un bon père qui aime tendrement ses enfans, les fait châtier

par ses esclaves pour les corriger , & les rendre dignes de l'héritage qu'il leur destine.

Si nous voulons connoître quelles sortes de vases nous sommes , & à quoi nous sommes destinés , considérons de quoi notre cœur est rempli ; nous sommes des vases d'or destinés à des usages honnêtes , si nous avons dans le cœur l'or de la charité avec toutes les vertus , dont le prix inestimable nous rend vraiment des vases précieux. Que si nous sommes remplis de l'esprit du monde , si nous sommes orgueilleux , lâches , impatiens , si nous n'avons que des pensées basses & terrestres , il est à craindre que nous ne soyons que des vases de bois & de terre , destinés à des usages honteux.

Mais il y a cette différence entre les vases matériels , & les hommes qui sont marqués par ces vases , qu'un vase de terre ne peut devenir un vase d'or , ni un vase d'or être changé en un vase de terre ; au lieu que si nous sommes maintenant des vases de bois ou de terre , nous pouvons devenir des vases d'or. Saint Paul d'abord étoit un vase de terre , & ensuite il devint un vase d'or : Judas au contraire étoit un vase d'or , mais ensuite il devint un vase de terre. Travaillons à la conversion de notre cœur , veillons soigneusement sur nous-mêmes , purifions-nous de toute sorte d'impureté , afin que de vils & méprisables que nous sommes par la laideur de nos péchés , nous devenions agréables à Dieu par la pureté de notre conscience.

Ï. 22. jusqu'au 25. *Fuyez les passions des jeunes gens , & suivez la justice , &c.*

Il n'y a point d'apparence que saint Paul avertisse ici son disciple de s'éloigner des vices grossiers & des dérèglements auxquels la plupart des jeunes gens se portent en suivant sans retenue leurs inclinations naturelles : mais il marque la curiosité , la légèreté , les disputes & les combats de paroles dans les questions inutiles , le désir de paroître , & toutes les faillies qui sont familières à la jeunesse , tous ces mouvemens irréguliers sont des marques de légèreté , & sont à peine excusables dans les jeunes gens , mais ils ne le sont nullement dans les personnes consacrées au service de Dieu , en qui l'on ne doit rien apercevoir qui ne ressente la gravité & la modestie convenable à la sainteté & à l'éminence de leur état. Ceux d'entre les Ecclésiastiques , à qui il reste quelque idée du respect qui est dû à la sainteté du caractère dont ils sont honorés , n'osent pas pour l'ordinaire se laisser aller en présence des personnes du siècle , aux plaisanteries des jeunes gens ; mais quand ils se

trouvent seuls avec leurs confrères ; il y en a qui sous prétexte de familiarité, parlent & agissent d'une manière si basse & si peu convenable à leur caractère, qu'on auroit de la peine à excuser ces façons de faire dans les personnes de la lie du peuple, & ils ne les souffriroient pas eux-mêmes dans les enfans qu'ils auroient à conduire. Ces manières badines & folâtres marquent des esprits peu recueillis & peu mortifiés, qui ne sont pas accoutumés à employer le temps dans des occupations sérieuses.

Saint Bernard écrivant à un Pape, lui recommande de fuir sur-tout l'oïveté, comme la mère des niaiseries & la marâtre des vertus. Les niaiseries, dit-il, qui ne sont que niaiseries parmi les séculiers, deviennent en quelque manière des blasphèmes dans la bouche des Prêtres : *Inter seculares nugæ, nugæ sancti, in ore Sacerdotis, blasphemia.* Souvenez-vous que vous avez consacré votre bouche à l'Évangile; qu'il ne vous est plus permis de l'ouvrir à ces sortes de choses, & que ce seroit une espèce de sacrilège de vous y habituer. Le Prophète dit que les lèvres du Prêtre sont les gardiennes de la science, & qu'on attend la loi de sa bouche, & non pas des fables & des niaiseries, *Non nugæ profectò vel fabulas* : Ce n'est pas encore assez que votre bouche ne prononce jamais des paroles de plaisanteries qu'on veut faire passer pour galanteries & gentilleses ; il ne faut pas non plus que vous prêtiez vos oreilles pour les entendre, il seroit honteux de vous éclater de rire pour des sottises, & encore plus de les dire pour en faire rire les autres : *Fadè ad cachinnos moveris, fadiùs moves.* On voit dans ces sentimens de saint Bernard, qu'un Ecclésiastique doit avoir le cœur bien détaché de la bagatelle & de toute puérilité. On peut voir sur l'Épître aux Ephésiens, chap. 5. l'explication du verset 4.

ÿ. 25. & 26. Il doit reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vérité, &c.

La correction ne doit être employée que pour faire entrer dans l'esprit & dans le cœur l'amour de la vérité & de la justice : pour y réussir, il faut deux choses. La première, Que celui qui corrige, soit sans reproche, & qu'il paroisse que c'est avec affection qu'il reprend les défauts des autres. La seconde, Que celui qui est instruit, soit bien disposé envers celui qui l'enseigne. Si ces deux choses se trouvent dans la réprimande que l'on fait, il y a tout sujet d'espérer que l'on persuadera, pourvu qu'on fasse toujours marcher la douceur la première.

Bernard.
de confid.
l. 2. c. 13.

Mal. 3.7.

Car, comme dit saint Jean Chrysostôme, il est impossible qu'une ame qui a besoin d'être instruite, reçoive quelque lumière qui soit utile, d'un homme qui ne lui parle qu'en le querellant : quelque effort qu'il fasse, afin de lui ouvrir les yeux, elle ne retire de ses paroles que du chagrin & de la tristesse.

De plus, comment celui qui est repris ou instruit, pourra-t-il être bien disposé envers celui qui lui donne des avis, s'il le traite avec dureté & avec hauteur ? La terre ne portera jamais du fruit, si elle est toujours resserrée par le froid, il faut que la chaleur lui fasse ouvrir ses pores, afin que la semence qu'on a jetée dessus, s'insinue dedans, & s'enracine pour porter du fruit ; il en est de même du cœur de l'homme, il faut que l'amitié, la douceur & les bons traitemens le disposent pour y faire entrer les avis & les instructions salutaires qu'on lui veut donner. Ainsi il ne faut pas que les Pasteurs usent jamais ni d'emportemens en défendant la vérité contre les hérétiques, ni d'aigreur en corrigeant les pécheurs ; ces moyens font plus de mal que de bien ; mais s'ils usent d'une sage condescendance & d'une douceur pleine de charité, ils peuvent espérer de les convertir.

Ce n'est pas qu'ils puissent s'attribuer leur conversion, quelque soin qu'ils y emploient : car, comme remarque saint Chrysostôme, l'Apôtre ne dit pas à Timothée : Dans l'espérance que vous les convertirez ; mais : Dans l'espérance que Dieu leur pourra donner un jour l'esprit de pénitence ; afin que si cela arrive, on en rende grâces à Dieu, & qu'on le reconnoisse comme le seul auteur de cette grâce & de cet heureux changement. Les Pasteurs plantent & arrosent ; mais c'est Dieu qui fait porter le fruit, & lui donne l'accroissement. Ne nous imaginons donc point que quand quelqu'un nous écoute avec docilité, c'est nous qui le persuadons, soyons persuadés au contraire, que c'est Dieu qui a tout fait.



C H A P I T R E I I I .

Faux docteurs annoncés & caractérisés. Il faut les fuir : leur progrès aura des bornes. S. Paul exhorte Timothée à suivre son exemple, à souffrir la persécution, à conserver le dépôt de la foi, à s'instruire par l'Écriture.

1. **H**Oc autem scito, quod in novissimis debus instabunt tempora periculosa :

2. erunt homines seipos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti,

3. sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate,

4. proditores, protervi, timidi, & voluptatum amatores magis quam Dei :

5. habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. Et hos devita.

6. Ex his enim sunt qui penetrant domos, & captivas ducunt mulierculas oneratas peccatis, quæ ducuntur variis desideriis ;

7. semper discentes ; & nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.

8. Quemadmodum au-

1. **O**R sachez que dans les derniers jours il viendra des temps fâcheux * :

2. car il y aura des hommes * amoureux d'eux-mêmes, avarés, glorieux, superbes, médisans, désobéissans à leurs pères & à leurs mères, ingrats, impies,

3. dénaturés, ennemis de la paix, calomniateurs, intempérans, inhumains, sans affection pour les gens de bien * ,

4. traîtres, insolens *, enflés d'orgueil, & plus amateurs de la volupté que de Dieu.

5. Qui auront une apparence de piété, mais qui en ruineront la vérité & l'esprit. Fuyez donc ces personnes.

6. Car de ce nombre sont ceux qui s'introduisent dans les maisons, & qui traînent après eux comme captives, des femmes chargées de péchés, & possédées de diverses passions ;

7. lesquelles apprennent toujours, & n'arrivent jamais à la connoissance de la vérité *.

8. Mais comme Jannès & Mam-

1. Tim.
4. 1.
1. Pet.
3. 3.
Jude 18.

Exod.
7. 11.

†. 1. *expl.* pleins de périls pour le salut. = †. 2. *autr.* les hommes feront amoureux, &c. = †. 3. *autr.* pour le bien. Le Grec renferme tout cela. *autr.* Ennemis des gens de bien, ou, de tout bien. = †. 4. *autr.* téméraires, étourdis. = †. 7. *expl.* parce qu'on ne la leur enseigne pas dans la pureté.

brés résistèrent à Moÿse, ceux-ci de même résistent à la vérité. Ce sont des hommes corrompus dans l'esprit, & pervertis dans la foi ;

9. mais le progrès qu'ils feront aura ses bornes : car leur folie sera connue de tout le monde, comme le fut alors celle de ces magiciens.

* Suite de
l'Épître
d'un S.
Martyr
non
Pontife.

10. * Quant à vous, vous savez quelle est ma doctrine ; quelle est ma manière de vie ; quelle est la fin que je me propose ; quelle est ma foi, ma tolérance *, ma charité, & ma patience ;

11. quelles ont été les persécutions & les afflictions qui me sont arrivées, comme celle d'Antioche, d'Icone, & de Lyftré ; combien grandes ont été ces persécutions que j'ai souffertes, & comment le Seigneur m'a tiré de toutes.

12. Aussi tous ceux qui veulent vivre avec piété en J. C., seront persécutés ¶.

13. Mais les hommes méchants & les imposteurs se fortifieront de plus en plus dans le mal, étant eux-mêmes dans l'illusion, & y faisant tomber les autres.

14. Quant à vous, demeurez ferme dans les choses que vous avez apprises, & qui vous ont été confiées *, sachant de qui vous les avez apprises :

15. & considérant que vous avez été nourri dès votre enfance dans les lettres saintes, qui peuvent vous instruire pour le salut par la foi qui est en J. C.

2. *Peu.* 1.
20.

16. Toute écriture qui est inspi-

tem Jannes, & Mambres restiterunt Moysi, ita & hi resistunt veritati, homines, corrupti mente, reprobi circa fidem :

9. sed ultrà non proficiet : insipientia enim eorum manifesta erit omnibus, sicut & illorum fuit.

10. Tu autem affectus es meam doctrinam, institutionem, propositum, fidem, longanimitatem, dilectionem, patientiam,

11. persecutiones, passiones ; qualia mihi facta sunt Antiochiæ, Iconii, & Lystris ; quales persecutiones sustinui, & ex omnibus eripuit me Dominus.

12. Et omnes, qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.

13. Mali autem homines, & seductores, proficiet in pejus ; errantes, & in errorem mittentes.

14. Tu verò permans in iis, quæ didicisti, & credita sunt tibi : sciens à quo didiceris :

15. & quia ab infantia sacras litteras postis, quæ te possunt instruere ad salutem, per fidem, quæ est in Christo Jesu.

16. Omnis scriptura di-

¶. 10. *lett.* longanimité. = ¶. 14. *expl.* dans la doctrine de l'Évangile.

176

virtus inspirata , utilis est ad docendum , ad arguendum , ad corripiendum , ad erudiendum in iustitia :

17. ut perfectus sit homo Dei , ad omne opus bonum instructus .

rée de Dieu , est utile pour instruire , pour reprendre , pour corriger , & pour conduire à la piété & à la justice ;

17. afin que l'homme de Dieu soit parfait , étant propre & parfaitement préparé à tout bien .

S E N S L I T T É R A L .

§. 1. **O**R sachez que dans les derniers jours , il viendra des temps fâcheux .

Or. Après que l'Apôtre , dans le chapitre précédent , a averti Timothée de prêcher la saine doctrine qu'il lui avoit enseignée , de persévérer généreusement dans la foi , d'éviter les vains discours & les sophismes des hérétiques qui nioient la résurrection des morts , de ne pas s'étonner s'il a vu quelques fidèles perdre la foi , & tomber dans l'apostasie , &c. Il lui prédit dans ce chapitre quels seront les faux prophètes qui dans ces derniers temps doivent paroître dans l'Eglise , & en fait le portrait avec tant de traits & de couleurs qui les représentent naïvement ; & l'exhorte ensuite à persévérer dans la doctrine qu'il a apprise de lui , à s'appliquer à l'étude de la sainte Ecriture , qu'il avoit commencé d'apprendre dès son enfance .

Sachez , comme une chose très-certaine , que dans les derniers jours , c'est-à-dire , dans tout le temps qui doit s'écouler depuis celui-ci jusqu'à la fin du monde ; car le temps de la nouvelle loi s'appelle la fin des siècles. Voyez 1. Cor. 10. 11 , selon la manière de parler des Hébreux , qui appellent dernier ce qui vient après un autre , encore que ce qui suit soit en soi beaucoup plus long que ce qui précède. L'on peut encore apporter une autre raison pour laquelle le temps du nouveau Testament est appelé le dernier temps ; c'est parce que durant tout ce temps , il ne se fera plus aucun changement de la loi jusqu'à la fin du monde ; c'est pourquoi on l'appelle la dernière , ou la douzième heure du jour , durant laquelle les Gentils ont été appelés à la vigne du Seigneur. Voyez Matth. 20. 6.

Il viendra des temps fâcheux , c'est-à-dire , que durant ces jours , il y aura des affaires , & des hommes dangereux & périlleux , à cause des choses qu'il va marquer dans les versets suivans .

¶ 2. *Car il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, avares, glorieux, superbes, médifans, défobéiffans à leurs pères & à leurs mères, ingrats, impies.*

Car il y aura des hommes dans l'Eglise même, parmi les fideles, & les ministres de l'Evangile, amoureux d'eux-mêmes, c'est-à-dire, qui rapporteront à eux-mêmes & à leur avantage, comme à leur dernière fin, toutes leurs actions, sans considérer en aucune manière la gloire de Dieu, ni le service du prochain. Cet amour du prochain est appelé par les Saints, le premier né du péché originel, comme la source de tous les maux & de tous les désordres que l'Apôtre marque dans la suite : cet amour fait aussi les citoyens de la cité du diable, contraire à la cité de Dieu que fait l'amour divin.

Avares, qui aimeront extraordinairement l'argent & les richesses, pour leur propre & particulière satisfaction.

Glorieux, superbes, qui se vanteront & s'élèveront au-dessus des autres, par gestes, paroles & actions.

Médifans; c'est une suite de la superbe, parce que les superbes ont accoutumé de médire des autres pour les rendre méprisables, & les abaisser au-dessus d'eux.

Défobéiffans à leurs pères & à leurs mères, contre l'inclination naturelle & l'amour qu'on leur doit, à cause de la vie & de l'éducation que l'on a reçue d'eux. Cela se peut aussi appliquer à ceux qui refusent d'obéir à leurs supérieurs, & qui veulent être indépendans; ce qui est encore un effet de l'orgueil & de la superbe, qui ne peut souffrir personne au-dessus de soi.

Ingrats, c'est-à-dire, qui seront durs, & qui auront si peu d'amitié, qu'ils mépriseront même ceux qui leur font du bien, & leur rendent souvent le mal pour le bien qu'ils en ont reçu.

Impies, c'est-à-dire, qui ne rendront point à Dieu l'honneur, le culte, & le service qui lui est dû; ni aux hommes aucun témoignage d'amitié.

¶ 3. *Dénaturés, ennemis de la paix, calomniateurs, intempérans, inhumains, sans affection pour les gens de bien.*

Dénaturés, c'est-à-dire, insensibles, & sans aucune affection pour ceux que la nature veut que nous aimions le plus.

Ennemis de la paix. Grec. Sans foi, c'est-à-dire, implacables & irréconciliables.

Calomniateurs, en imposant de faux crimes à leur prochain, afin d'augmenter encore leur propre estime.

Intempérans, c'est-à-dire, qui s'abandonneront à toute sorte d'excès, de gourmandise & de volupté.

Inhumains, c'est-à-dire, qui traiteront les autres d'une manière impitoyable, & avec une duratè & une rigueur inhumaine.

Sans affection pour les gens de bien, c'est-à-dire, qui au lieu de fuivre l'inclination qui nous porte à aimer les personnes vertueuses, auront tant de pente au mal, qu'ils haïront même les gens de bien. *Autr. sans affection pour le bien.*

ÿ. 4. *Traîtres, insolens, enflés d'orgueil, & plus amateurs de la volupté que de Dieu.*

Traîtres envers leurs amis.

Insolens, en faisant des choses, & agissant d'une manière qui choque tout le monde.

Enflés d'orgueil, par la bonne opinion qu'ils auront d'eux-mêmes, s'estimant quelque chose de grand & d'admirable.

Et plus amateurs de la volupté charnelle que de Dieu, parce qu'ils n'auront point d'autre fin dans toutes leurs actions qu'eux-mêmes, & leurs plaisirs.

ÿ. 5. *Qui auront une apparence de piété; mais qui en ruineront la vérité & l'esprit: Fuyez donc ces personnes.*

Qui auront dans leurs paroles, leurs postures, leurs gestes, leurs habits, &c. une apparence de piété, vaine & trompeuse, en voulant même prescrire aux autres des règles de bien vivre, mais qui dans le fond ne seront que des hypocrites.

Mais qui en ruineront par tous les crimes rapportés ci-dessus, la vérité & l'esprit, c'est-à-dire, la charité envers Dieu & le prochain, en quoi consiste la véritable piété, & qui en est l'ame & l'esprit.

Fuyez donc ces personnes, c'est-à-dire, évitez leur compagnie, comme des gens d'une vie perdue & désespérée, après toutefois que vous aurez par vos remontrances, instructions & réprimandes, essayé de les convertir de leur mauvaise vie.

ÿ. 6. *Car de ce nombre sont ceux qui s'introduisent dans les maisons, & qui traînent après eux, comme captives, des femmes chargées de péchés, & possédées de diverses passions.*

Car de ce nombre sont ceux. L'Apôtre marque principalement les hérétiques, les faux docteurs, & les ministres intéressés.

Qui s'introduisent dans les maisons, c'est-à-dire, qui ont accoutumé d'entrer & de s'ingérer impudemment dans les familles & dans les cabinets, pour connoître tout ce qui s'y passe, sous prétexte d'un faux zèle qu'ils font paroître de les vouloir instruire dans la foi & dans la piété, n'ayant en effet en vue que leur intérêt, leur plaisir, & leur propre satisfaction.

Et traînant après eux comme captives, par leurs flatteries;

leurs beaux discours, les déguisemens & une dévotion apparente, des femmes légères d'esprit & inconstantes, chargées de péchés, dans lesquels ces faux docteurs les entretiennent par leur conduite molle & accommodante.

Et possédées de diverses passions, c'est-à-dire, remplies d'une infinité de désirs déréglés, comme d'avarice, de mollesse, de vanité, de curiosité, de parler, de gourmandise & de volupté; ce qui les a rendues faciles à être trompées par les artifices de ces hypocrites.

¶ 7. *Lesquelles apprennent toujours, & n'arrivent jamais jusqu'à la connoissance de la vérité.*

Lesquelles apprennent toujours de ces conducteurs, auxquels elles sont attachées.

Et n'arrivent jamais à la connoissance de la vérité, parce qu'on ne la leur enseigne pas dans sa pureté; ou s'ils la leur enseignent, ces femmes ne l'apprennent pas de la manière qu'il le faut, mais passent légèrement d'une question à une autre, plutôt par curiosité que par un véritable désir d'apprendre: ce qui fait que ne s'attachant à aucune vérité, elles ne les comprennent & ne les entendent pas.

¶ 8. *Mais comme Jannès & Mambres résistèrent à Moïse, ceux-ci de même résistent à la vérité. Ce sont des hommes corrompus dans l'esprit, & pervertis dans la foi.*

Mais comme Jannès & Mambres: ce sont les noms de deux principaux Magiciens d'Egypte, qui en la présence de Pharaon firent paroître des miracles & des prodiges, pour contrecarrer ceux que Moïse & Aaron faisoient; ils changèrent leurs verges en serpens, les rivières en sang, firent sortir les grenouilles des marais pour entrer dans les maisons; mais ils ne purent changer la poussière en vermine, comme fit Aaron. Les noms de ces deux Magiciens ne se trouvent point dans l'Exode, où il est parlé de ces miracles; & il y a apparence que l'Apôtre les avoit appris par la tradition des Juifs.

Résistèrent à Moïse, en tâchant par leurs prodiges, d'ôter ou diminuer la force & l'autorité des miracles que Moïse faisoit, & ainsi entretenir Pharaon dans son opiniâtreté à ne point laisser aller le peuple.

Ceux-ci de même résistent à la vérité de l'Évangile; ce qui ne vous doit pas surprendre, puisque Moïse, qui étoit si grand ami & serviteur de Dieu, a eu de semblables adversaires.

Ce sont des hommes corrompus dans l'esprit, dans lesquels les passions charnelles, marquées dans les versets 2. 3. 4. 5. ont

tellement aveuglé l'entendement & corrompu la volonté, qu'ils ne goûtent plus que les choses charnelles & terrestres.

Et pervertis dans la foi, c'est-à-dire, que la corruption de ces passions a passé si avant, qu'elle a corrompu leur foi, & les a fait tomber dans l'apostasie.

ÿ. 9. *Mais le progrès qu'ils feront aura ses bornes; car leur folie sera connue de tout le monde, comme le fut alors celle de ces Magiciens.*

Mais le progrès qu'ils feront, en trompant & abusant le monde, *aura ses bornes*, s'arrêtera & n'aura pas le même succès qu'il a eu jusqu'ici, parce qu'ils n'en réduiront pas plus qu'il en reviendra à l'Eglise: car encore que les hérétiques en attirent toujours quelques-uns à leur parti, néanmoins il y en a beaucoup plus qui reviennent dans l'Eglise qu'il n'y en a qui en sortent.

Car leur folie, qui les rend insensés, & par laquelle ils renversent l'esprit aux autres, *sera connue de tout le monde*, c'est-à-dire, après que le masque de l'hypocrisie qui les cachoit, sera ôté, la vanité de leur doctrine, & la surpise de leurs mœurs paroîtront manifestement; car elle est la nature de la fausse & nouvelle doctrine, laquelle surprend d'abord, & attire les sectateurs, parce que les choses nouvelles plaisent ordinairement; mais enfin, la fausseté & l'artifice se découvre, comme il est arrivé à tous les hérétiques dès le commencement de l'Eglise.

Comme le fut alors celle de ces Magiciens d'Egypte, Jannès & Mambres, qui ne purent si bien cacher la vanité & l'artifice de leur magie, qu'elle ne parût publiquement, lorsqu'à l'imitation d'Aaron, ils ne purent, en frappant la terre de leurs baguettes, exciter & produire de la vermine, comme il avoit fait; & la force de la vérité les contraignit de dire, que le doigt de Dieu étoit présent. Voyez Exod. 8. 18.

ÿ. 10. *Quant à vous, vous savez quelle est ma doctrine; quelle est ma manière de vie, quelle est la fin que je me propose, quelle est ma foi, ma tolérance, ma charité, & ma patience.*

Quant à vous, &c. L'Apôtre fait voir à Timothée, que la longueur du temps qu'il a été avec lui, les diverses occasions où il l'a entendu parler, & les différentes instructions qu'il avoit reçues de lui, soit de paroles, soit par écrit, le pouvoient assurer de la bonté de sa doctrine, & qu'elle n'étoit point semblable à celle des hérétiques.

Quelle est ma manière de vie, c'est-à-dire, de quelle façon je

vis & je me conduis, soit en public, soit en particulier, dans les villes, ou dans la campagne.

Quelle est la fin que je me propose dans toutes mes actions, qui n'est point ma commodité particulière, mais la seule gloire de Dieu, & l'utilité du prochain.

Quelle est ma foi, c'est-à-dire, combien elle est ferme & constante contre toutes sortes d'attaques.

Ma tolérance, à supporter les foiblesses de mes frères, & la douceur avec laquelle j'agis envers les méchants, espérant que Dieu leur touchera le cœur pour les convertir.

Ma charité, avec laquelle je traite toute sorte de personnes.

Et ma patience, dans les travaux auxquels mon ministère m'engage.

Ψ. 11. *Quelles ont été les persécutions & les afflictions qui me sont arrivées, comme celle d'Antioche, d'Icône, & de Lyftré; combien grandes ont été ces persécutions que j'ai souffertes, & comment le Seigneur m'a tiré de toutes.*

Quelles ont été les persécutions, où j'ai été souvent en danger de perdre la vie, principalement de la part des Juifs.

Et les afflictions qui me sont arrivées de tous côtés, tant de la part des Gentils, que des Juifs, des hérétiques, & des faux frères, &c.

Comme celle d'Antioche, non pas de Syrie, où saint Pierre établit premièrement son Siège, mais de Pisidie. Voyez Act. 13. 15. où l'Apôtre & saint Barnabé furent fort persécutés de la part des Juifs de cette ville-là, par le moyen de quelques femmes dévotes & de qualité, & des principaux de la ville, de laquelle ils furent chassés.

D'Icône, ville de la Lycaonie, où ils furent après avoir été chassés d'Antioche, & où les Juifs incrédules excitèrent & irritèrent les Gentils contre eux, & voyant qu'ils se préparaient pour se jeter sur eux, & les lapider, ils s'enfuirent à Lyftré.

Et de Lyftré, ville de la même province de Lycaonie, patrie de Timothée; d'où vient que l'Apôtre fait particulièrement mention des persécutions qui lui étoient arrivées dans ces villes-là, parce que Timothée en pouvoit être informé, ou pour les avoir vues, ou pour en avoir ouï parler, puisqu'elles étoient arrivées dans son pays. Saint Paul fut lapidé dans cette ville de Lyftré par des Juifs qui étoient venus d'Antioche & d'Icône, & le traînèrent hors de la ville, croyant qu'il fût mort.

Combien grandes ont été les persécutions que j'ai souffertes.

L'Apôtre fait mention de ses persécutions, pour fortifier Timothée contre celles qui lui pouvoient arriver.

Et comment le Seigneur m'a tiré de toutes, pour vous faire voir quel est le soin que le Seigneur a de nous, m'ayant sauvé du danger où j'ai été à Lystr votre pays, d'où je fus chassé, & abandonné comme mort par les Juifs qui m'avoient lapidé.

¶. 12. *Aussi tous ceux qui veulent vivre avec piété en J. C. seront persécutés.*

Aussi tous ceux, tant nous autres Apôtres, que les simples Chrétiens, qui veulent, d'une volonté effective, & non d'un simple désir seulement, vivre avec piété en J. C. c'est-à-dire, s'acquitter des devoirs de la Religion Chrétienne à l'égard de Dieu & des hommes, en qualité de disciple & d'imitateurs de J. C. seront persécutés, ou extérieurement par les méchants, & par les ennemis de la vérité & de la Religion Chrétienne, ou intérieurement par les mauvais désirs de la concupiscence, qui ne cessent point de faire la guerre aux bons désirs que l'Esprit de Dieu met en nous.

¶. 13. *Mais les hommes méchants & les imposteurs se fortifieront de plus en plus dans le mal, étant eux-mêmes dans l'illusion, & y faisant tomber les autres.*

Mais les hommes méchants & les imposteurs, tels que nous les avons décrits ci-dessus, se fortifieront de plus en plus dans le mal, &c. c'est-à-dire, qu'ils s'endurciront tous les jours, en s'éloignant de la vérité & de la foi, & en infectant les autres de leur mauvaise doctrine.

Et y faisant tomber les autres, en les séduisant par leurs artifices & leur mauvaise doctrine.

¶. 14. *Quant à vous, demeurez ferme dans les choses que vous avez apprises, & qui vous ont été confiées, sachant de qui vous les avez apprises.*

Quant à vous, demeurez ferme, sans suivre ceux qui se laissent séduire par ces imposteurs, dans les choses que vous avez apprises de moi, ou des autres Apôtres, par quelque voie que ce soit, encore qu'un Ange du ciel vous enseignât le contraire.

Et qui vous ont été confiées, c'est-à-dire, qui vous ont été données comme en dépôt, afin que vous les communiquiez aux autres sans les corrompre.

Sachant de qui vous les avez apprises, c'est-à-dire, sachant que l'Apôtre qui vous a enseigné cette doctrine ne l'a pas apprise des hommes, mais par une révélation particulière de J. C.

même. Voyez Gal. 1. 11. qui font autant de maximes qui viennent de Dieu , qui est la première Vérité.

¶. 15. *Et considérant que vous avez été nourri dès votre enfance dans les lettres saintes , qui peuvent vous instruire pour le salut par la foi qui est en J. C.*

Et considérant que vous avez été nourri dès votre enfance. L'Apôtre avertit Timothée de ne pas abandonner la vérité qu'il a apprise dès son enfance , dans les lettres saintes de l'ancien Testament ; car au temps de l'enfance de Timothée , il n'y avoit du nouveau Testament que l'Évangile de saint Matthieu , qui fût écrit.

Qui peuvent vous instruire. Grec. rendre sage : car la doctrine des saintes lettres est non-seulement une science , mais aussi une sagesse , qui est une connoissance des choses les plus sublimes , dont les Evêques doivent être remplis.

Pour le salut , c'est-à-dire , pour acquérir le salut , & pour le procurer à ceux qui sont soumis à votre conduite.

Par la foi qui est en J. C. par laquelle on croit que J. C. est le véritable Messie , & l'auteur de notre salut ; ce qui est même contenu dans l'ancien Testament , quoique moins clairement que dans le nouveau. *Scrutamini Scripturas : illa sunt , quæ testimonium perhibent de me.*

¶. 16. *Toute écriture qui est inspirée de Dieu , est utile pour instruire , pour reprendre , pour corriger , & pour conduire à la piété & à la justice.*

Toute écriture sainte ; car quand on dit l'Écriture , sans rien ajouter , l'on entend l'Écriture sainte par excellence , qui est inspirée de Dieu , c'est-à-dire , par l'Esprit de Dieu , qui a inspiré aux Prophètes & aux Écrivains sacrés les choses qu'ils ont écrites , est utile pour instruire de la vérité catholique , qui est proprement le devoir des Evêques.

Pour reprendre , pour corriger les mauvaises mœurs des Chrétiens : & pour conduire à la piété & à la justice , c'est-à-dire , à la vertu ; car toute vertu s'appelle généralement justice , à cause que celui qui est vertueux est appelé juste.

¶. 17. *Afin que l'homme de Dieu soit parfait , étant propre & parfaitement préparé à tout bien.*

Afin que l'homme de Dieu , c'est-à-dire , le ministre de Dieu , parce qu'il est tout-à-fait consacré à son service & aux divins ministères , comme un instrument vivant dont Dieu se sert pour perfectionner les hommes dans la Religion , tels que sont les Evêques & les Pasteurs.

Soit parfait , c'est-à-dire , parfaitement instruit de toutes les choses nécessaires pour s'acquitter dignement de son ministère.

Etant propre & parfaitement préparé , c'est-à-dire , à qui il ne manque rien , qui ait tous les talens & tous les dons de grâce gratuite & sanctifiante ; à *tout bien* , c'est-à-dire , à se sanctifier soi-même , & à édifier le prochain par son exemple , par ses soins & par ses instructions.

S E N S S P I R I T U E L .

¶ 1. jusqu'au 5. **O**R sachez que dans les derniers jours , il viendra des temps fâcheux ; car il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes , &c.

Saint Paul met à la tête de tous les vices l'amour propre , qui est en effet la source de tous les désordres & de tous les péchés qui sont au monde : de même que l'amour de Dieu est le principe de tout le bien que l'on fait : c'est pourquoi celui en qui l'amour propre domine , est capable de toutes sortes de vices ; & quoiqu'il ne les commette pas tous , ce qui est impossible , les uns étant opposés aux autres , il ne laisse pas d'en être en quelque façon coupable ; puisque quand on s'aime soi-même , & qu'on rapporte toutes les actions à cette fin , on est prêt de faire tout ce qui peut contenter son inclination.

Ainsi il ne faut pas s'étonner si l'Apôtre fait suivre l'amour propre de tant de vices énormes ; puisque ceux qui sont possédés de ce fils aîné de satan , comme les Pères l'appellent , sont superbes & capables de tous ces crimes , & de beaucoup d'autres ; car s'ils ne sont point calomniateurs ni inhumains , ni dénaturés , sans doute qu'ils sont sujets à l'orgueil , à l'avarice , ou à l'intempérance , & ont sujet de craindre de tomber dans tous les autres vices dont l'Apôtre parle , les vices ayant ensemble une si grande liaison & un tel enchainement , que l'un attire bientôt l'autre.

Nous parlons ici de ceux en qui l'amour propre règne ; car tant que l'homme vit , il s'aime soi-même , & les plus grands Saints n'en sont pas entièrement exempts. Pour moi , disoit S. Bernard , j'estime heureux ceux qui sont arrivés à ce degré de perfection , j'avoue que je ne le possède point , & que je le crois réservé pour le ciel ; cependant quiconque a de l'amour propre , tombera infailliblement dans une grande par-

*Bernard.
ep. 2. ad
Carth. &
traç. de
dilig. Deo
c. 8.*

tie de ces mêmes vices, s'il ne travaille chaque jour à se vider de cet amour, pour se remplir de la charité.

Ces deux amours qui se combattent incessamment, étouffent, selon saint Augustin, deux cités, l'une de Dieu, & l'autre du diable. *La cité de Dieu*, dit-il, commence à se former par l'amour de Dieu, & croît dans le cœur jusqu'à la haine de Dieu.

August. in. l. 1. de Civit. Dei. *soi-même : mais la cité du diable commence par l'amour de soi-même, & croît par le mépris du prochain jusqu'à la haine de Dieu ; car celui qui hait & méprise son prochain, haïra & méprisera bientôt Dieu-même.* Ce saint Docteur considérant que l'amour de soi-même est la source de tous les vices & de tous les péchés qui se commettent, conclut fort bien, que cet amour de soi-même n'est point un amour, mais plutôt une haine de soi-même. *Je ne sai*, dit-il, comment il se peut faire que celui qui s'aime

August. in Joan. sr. 123. *soi-même, & qui n'aime pas Dieu, ne s'aime point véritablement ; & que celui qui aime Dieu, & qui ne s'aime point lui-même, s'aime néanmoins lui-même, car celui qui ne peut vivre de lui-même, meurt sans doute par l'amour qu'il a pour lui-même ; mais quand il aime celui de qui il reçoit sa vie, il s'aime davantage en ne s'aimant point, puisqu'il ne s'aime point pour aimer l'auteur de sa vie.*

¶ 5. jusqu'au 12. Qui auront une apparence de piété, mais qui en ruineront la vérité & l'esprit. Fuyez donc ces personnes, &c.

C'est une inclination naturelle à l'homme de se faire voir au-dehors meilleur qu'il n'est au-dedans ; parce que notre amour propre, & le désir de l'honneur qui est enraciné dans notre cœur, nous cachent nos défauts & nos vices, qui nous seroient un grand sujet d'humiliation, si nous les connoissions bien. C'est pourquoi il n'y a rien de plus ordinaire dans le monde que de se contenter d'un bel extérieur de vertu & de piété, & de paroître humbles au-dehors, tandis que nous sommes au-dedans pleins d'orgueil & de vanité. C'étoit le reproche que le Fils de Dieu faisoit aux Scribes & aux Pharisiens de son temps, qui au-dehors paroissoient justes aux yeux des hommes ; mais au-dedans étoient pleins d'hypocrisie & d'iniquité. Les hérétiques dans toute la suite des siècles ont toujours affecté un air de réforme & de mortification, quoiqu'ils brûlassent au-dedans d'un désir ardent de se faire estimer dans le monde ; & des autres passions que décrit ici l'Apôtre. N'est-ce pas encore l'état des faux Pasteurs & des Directeurs intéressés ou corrompus, qui sous le voile d'une piété apparente s'introduisent dans les maisons, & entraînent après eux comme capitives des femmes chargées de péchés, & possédées de diverses pas-

Matth. 23. 28.

sous ? Saint Grégoire a dit, qu'entre tous les pécheurs il n'y en avoit point qui portassent plus de préjudice à l'Eglise que les mauvais Prêtres ; mais entre tous les mauvais Prêtres, on peut dire qu'il n'y en a point qui en fassent davantage que les Prêtres ou les Pasteurs hypocrites, qui, sous la peau de brebis, dont ils sont revêtus, c'est-à-dire, sous cet extérieur de piété, qui les couvre fort impunément des maux infinis.

Ces faux Directeurs, qui se rendent maîtres de l'esprit des femmes, n'ont garde de décharger ces malheureuses ames de leurs péchés, & de travailler, selon les règles de l'Evangile, à leur conversion, ils n'y trouveroient pas leur compte ; ils appréhenderoient que ces personnes, qui aiment une vie douce & relâchée, ne les abandonnassent ; ainsi ils les conduisent dans la voie large, qui mène à la perte & de ceux qui conduisent & de ceux qui sont conduits : *Va cecis ducentibus, va cecis sequentibus.*

Ÿ. 12. & 13. *Aussi tous ceux qui veulent vivre avec piété en J. C. seront persécutés, &c.*

Comment cette proposition se trouve-t-elle vraie, puisqu'il se trouve beaucoup de personnes qui vivent dans la piété, & qui ne sont point persécutées, & jouissent d'une grande tranquillité ? Saint Jean Chrysostôme répond, que l'Apôtre entend par les persécutions, les afflictions, les douleurs & toutes les peines & les maux que ressentent tous ceux qui marchent par la voie étroite. N'est-ce pas une persécution continuelle que le combat que la chair livre à l'esprit ; la mortification que l'esprit fait souffrir à la chair, la violence qu'il se faut faire à soi-même pour réprimer ses passions ; l'application continuelle à veiller sur soi-même, & sur ceux dont on est chargé ? Ainsi on ne manque jamais de persécution, si on ne manque point aux devoirs que la piété prescrit : *Idco nunquam deest tribulatio persecutionis, si nunquam desit observantia pietatis.*

Outre cela, le démon ne fait pas une guerre continuelle à tous ceux qui veulent vivre avec piété en J. C. Il les persécute, dit un ancien Père, par le moyen des méchans, & se sert même de leurs propres pensées pour leur faire la guerre, & s'il ne se sert pas des Princes pour exercer sa cruauté contre les Chrétiens, il ne laisse pas de les persécuter toujours. Si le diable est mort, dit S. Augustin, les persécutions sont mortes : *Si mortuus est diabolus, mortua sunt persecutiones.* Mais si cet ennemi irréconciliable n'est pas mort, quelles tentations ne suggère-t-il pas ? Quelles violences ne fait-il pas ? Enfin,

*Leo ser.
9.
de
Quadr.*

*Theod.
in hunc
locum.*

*Aug. in
Ps. 127.*

quelles chutes ne cause-t-il pas ? De plus , quelles douleurs les bons ne ressentent-ils pas de la mauvaise conduite des méchans , de qui ils sont haïs ? Le Prophète roi témoigne qu'il s'échoit d'ennui de voir les violateurs de la loi de Dieu :

Pf. 118. *Vidi , pravaricantes & tabescebam.* C'est ainsi que S. Pierre dit
2. ep. 2. des Sodomites , *Qu'ils affligeoient & persécutoient le juste Lot par*
7. 8. *leur vie infame , étant tous les jours tourmenté dans son ame par*
leurs actions détestables , qui offensoient ses oreilles & ses yeux. Ce
Aug. in n'étoit donc point que Lot fût maltraité par les méchans , mais
serm. 24. c'étoit en les voyant qu'il en souffroit persécution : *Lot ergo*
de verb. *persecutionem patiebatur non vapulando , sed malos videndo.*
Apost.

Mais enfin tous les maux auxquels les hommes sont tous les jours exposés ; les calomnies , les contradictions , les calamités , les fléaux publics , les maladies , la perte de nos parens & de nos meilleurs amis , ne sont-ce pas des persécutions inévitables ?

Aug. in Si vous croyez , dit ce saint Docteur , être sans afflictions ,
Pf. 55. vous n'avez pas encore commencé d'être Chrétien ; où seroit donc la vérité de cette parole de saint Paul : *Tous ceux qui veulent vivre avec piété en J. C. souffriront persécution ?* C'est pour quoi si vous ne souffrez pas encore des afflictions pour J. C. craignez de n'avoir pas encore commencé de vivre dans la piété ; lorsque vous commencerez à vivre dans la piété , vous
1a Pf. 83. entrerez dans le pressoir ; préparez-vous à y être foulé : *parate ad pressuras.*

Dieu nous afflige , dit-il en un autre endroit , pendant que nous vivons , afin de changer notre affection , qui nous porteroit par son poids vers les choses de la terre , vers les biens de ce monde , qui ne sont que des biens périssables , vers un bonheur temporel qui passe avec tant de rapidité ; il veut qu'en souffrant tant de maux , & cette multitude si abondante de tentations , nous commencions à soupirer vers ce repos ineffable , qui n'est point à espérer sur la terre , & qui ne se goûte que dans le ciel.

1. 14. *Quant à vous , demeurez fermes dans les choses que vous avez apprises , & qui vous ont été confiées , sachant de qui vous les avez apprises.*

Saint Paul instruit Timothée , & en sa personne tous les Evêques , de leur devoir , leur apprenant en ce peu de paroles ce qui leur est nécessaire pour s'en acquitter fidèlement ; car s'ils demeurent fermes dans ce qu'ils ont appris des Apôtres , ne faisant rien de leur tête , ils ne feront jamais de fautes , puisqu'ils n'en font que quand ils s'écartent de ces règles. C'est

pourquoi saint Paul recommande à Timothée de bien considérer que c'étoit de lui qu'il avoit reçu les instructions qu'il lui avoit données, *sciens à quo didiceris* ; car toutes celles qui ne viennent pas des Apôtres & par eux à leurs successeurs, doivent être rejetées comme fausses, ou au moins fort suspectes de nouveauté. Il n'y a dans l'Eglise qu'un seul Maître : *Magister vester unus est, Christus* : ainsi personne n'a droit d'enseigner que ce qu'il a appris de lui par les Apôtres & leurs successeurs, qui n'ont été que ses disciples. Si l'on suivoit cette conduite, son Eglise seroit bien réglée ; & l'on peut dire en un sens, que par ce moyen les Evêques & les autres ministres de l'Eglise seroient infaillibles, en suivant les règles d'une tradition constante.

Matt. 23. 10.

✧. 15. jusqu'à la fin. *Et..... vous avez été nourri dès votre enfance dans les Lettres saintes qui peuvent vous instruire pour le salut par la foi qui est en J. C. &c.*

Qu'est-ce que l'Ecriture, dit saint Grégoire, sinon une lettre du Dieu Tout-puissant, qu'il a la bonté d'adresser à sa créature ? C'est-là que si nous avons quelque chose à apprendre, nous devons avoir recours ; s'il faut corriger, s'il faut reprendre, s'il faut exhorter ou consoler, s'il nous manque quelque chose que nous devons acquérir, c'est dans l'Ecriture que nous trouvons tout, dit saint Chrysostôme, chacun y trouve de quoi guérir ses plaies, ou de quoi se fortifier dans la vertu. Ainsi on se met en état de se perdre, & on se prive de très-grands avantages, quand on ne se la rend point familière. Heureux ceux qui l'ont, pour ainsi dire, sucé avec le lait de leur nourrice, & qui dès leur plus bas âge ont été nourris, comme Timothée, de la connoissance de cette lumière céleste, qui règle les desirs du cœur, qui conduit droit dans les sentiers où il faut marcher pour aller à Dieu.

Comment les parens & les Maîtres pourroient-ils former les esprits tendres des enfans dont ils sont chargés, pour les fortifier contre la contagion du siècle, qu'en leur apprenant de bonne heure les principales maximes de l'Évangile qui conviennent à leur usage ? Mais hélas, il n'arrive que trop souvent qu'au lieu des histoires édifiantes & instructives, qui sont de leur portée, on les entretient de contes fades & ridicules, qui ne peuvent que les rendre fots & impertinens ; & comme on ne leur a rien fait goûter de sérieux & d'édifiant, ils haïssent toute sorte d'étude & d'exercice qui demande de l'application d'esprit. Lors même qu'on les met ensuite dans les écoles pour

apprendre les sciences , on leur fait lire ordinairement des Poètes peu chastes & les histoires fabuleuses des Anciens , qui salissent l'imagination des enfans , & leur remplissent l'esprit de sentimens tous payens avant qu'ils soient instruits de vérités chrétiennes nécessaires au salut.

1. 1. c. 13. C'est de quoi se plaint saint Augustin dans ses Confessions , où il avoue en gémissant , que la lecture même de Virgile , qui est un des plus chastes d'entre les Poètes , lui avoit été fort préjudiciable. Je me remplissois , dit-il , des aventures fabuleuses d'un certain Enée , errant çà & là par le monde ; je chargeois ma mémoire de ses infortunes , pendant que j'oubliais les miennes propres , qui me faisoient errer bien plus misérablement que lui , je pleurois la mort de Didon qui se tua par un excès d'amour pour ce Troyen , au lieu de pleurer celle que je me donnois misérablement à moi-même , en me remplissant de ces folies , & en m'éloignant de vous , ô mon Dieu qui êtes la vie de mon ame. Cependant ce sont , (conclut-il en déplorant l'aveuglement de ceux qui sont chargés de l'éducation des jeunes gens) ces sortes de folies qu'on appelle les belles lettres.

On ne peut pas néanmoins condamner absolument la lecture ni l'étude des Auteurs payens ; on en peut tirer de grands avantages , tous les Pères de l'Eglise en ont été fort instruits ; & saint Augustin même avoue qu'on peut s'enrichir de leur sagesse & de leur éloquence comme les Israélites s'enrichirent des dépouilles des Egyptiens. On demanderoit seulement trois choses pour en faire un bon usage : La première , qu'entre ces Auteurs , sur-tout les Poètes , on fit choix de quelques-uns , qui sont les plus utiles & les moins corrompus , & qu'on ne les fit lire qu'après les avoir purgé de certains endroits dangereux. La seconde chose , c'est que l'étude des Auteurs profanes ne préjudiciât en rien à celle qu'on doit faire aux jeunes gens des livres de l'Ecriture qui conviennent à leur âge , & à l'état auquel on les destine. Enfin , la troisième chose qu'on désireroit , feroit qu'au lieu de charger la mémoire des jeunes gens , des Oraisons de Cicéron , des vers de Virgile & d'Horace , qui dans la suite ne leur sont d'aucune utilité , on leur fit apprendre par cœur les plus beaux endroits du nouveau Testament , & les livres Sapientiaux : l'expérience apprend que tous ceux qui ont été instruits de la sorte en retirent un grand profit pour leur salut , & pour l'édification des autres.

August.
l. 2. de
doctrin.
Chrysoft.
c. 40.

C H A P I T R E I V .

Devoirs d'un Evêque. Faux docteurs annoncés. S. Paul prédit sa mort prochaine. Il prie Timothée de venir le trouver, & l'instruit de son état présent. Il finit par des salutations.

1. **T**estificor coram Deo, & Jesu Christo, qui judicaturus est vivos & mortuos, per adventum ipsius, & regnum ejus.

2. Prædica verbum, infra opportunè, importunè: argue, obsecra, increpa, in omni patientia & doctrina.

3. Erit enim tempus, cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria cœcervabunt sibi magistros, prurientes auribus:

4. & à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.

5. Tu verò vigila, in omnibus labora, opus fac Evangelistæ, ministerium tuum imple. Sobrius esto.

6. Ego enim jam delibor, & tempus resolutionis meæ instat.

7. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.

†. 1. Grec. devant le Seigneur Jesus-Christ. = †. 2. avec toute sorte de patience & de doctrine. = †. 5. Ces deux mots paroissent ajoutés dans la Vulgate. = †. 7. austr. Je suis demeuré fidelle dans mon ministère.

1. † **J**E vous conjure donc devant Dieu, & devant * J. C., qui jugera les vivans & les morts à son avènement glorieux, & dans l'établissement de son règne,

† Un & Docteur.

2. d'annoncer la parole. Pressez les hommes à temps, à contre-temps; reprenez, suppliez, menacez, sans vous lasser jamais de les tolérer, & de les instruire*.

3. Car il viendra un temps où les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine: au contraire ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils auront recours à une foule de Docteurs propres à satisfaire leurs desirs;

4. fermant l'oreille à la vérité; ils l'ouvriront à des fables.

5. Mais pour vous, veillez continuellement; souffrez constamment toute sorte de travaux; faites la charge d'un Evangéliste; remplissez tous les devoirs de votre ministère; foyez sobre*.

6. Car pour moi je suis sur le point d'être sacrifié, & le temps de ma mort s'approche.

7. J'ai bien combattu; j'ai achevé ma course; j'ai gardé la foi*.

192 II. ÉPITRE DE S. PAUL

8. Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur comme un juste juge me rendra en ce grand jour : & non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avènement ¶. Hâtez-vous de me venir trouver.

9. Car Demas m'a abandonné, s'étant laissé emporter à l'amour du siècle, & il s'en est allé à Thessalonique ;

10. Crescens en Galatie * ; Tite en Dalmatie.

Coloss. 4.
24.

11. Luc est seul avec moi. Prenez Marc avec vous, & amenez-le : car il me peut beaucoup servir pour le ministère de l'Évangile.

12. J'ai aussi envoyé Tychique à Ephèse.

13. Apportez-moi en venant le manteau * que j'ai laissé à Troade chez Carpus, & les livres, & surtout les papiers.

14. Alexandre l'ouvrier en cuivre, m'a fait beaucoup de maux : le Seigneur lui rendra * selon ses œuvres.

15. Gardez-vous de lui, parce qu'il a fortement combattu la doctrine que nous enseignons.

16. La première fois que j'ai défendu ma cause, nul ne m'a assisté, & tous m'ont abandonné : je prie Dieu de ne le leur point imputer.

17. Mais le Seigneur m'a assisté & m'a fortifié, afin que j'achevasse* la prédication de l'Évangile, & que toutes les nations l'entendissent ;

¶. 10. *autr.* Gaule, Epiph. Theodor, le mot Grec peut signifier l'un & l'autre. = ¶. 13. *autr.* volume, ou, la cassette, = ¶. 14. *Grec.* rende. = ¶. 17. *autr.* je confirmasse.

8. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex : non solum autem mihi, sed & iis qui diligunt adventum ejus. Festina ad me venire citò.

9. Demas enim me reliquit, diligens hoc sæculum, & abiit Thessaloniam :

10. Crescens in Galatiam, Titus in Dalmatiam.

11. Lucas est mecum solus. Marcum assume, & adhuc tecum : est enim mihi utilis in ministerium.

12. Tychicum autem misi Ephesum.

13. Penulam, quam reliqui Troade apud Carpum, veniens asser tecum, & libros, maxime autem membranas.

14. Alexander ærarius multa mala mihi ostendit : reddet illi Dominus secundum opera ejus :

15. quem & tu evita ; valde enim restitit verbis nostris.

16. In prima mea defensione nemo mihi assistit : sed omnes me dereliquerunt : non illis imputetur.

17. Dominus autem mihi assistit, & confortavit me, ut per me prædicatio impleatur, & audiant om-

&

nes gentes & liberatus sum de ore Leonis.

& j'ai été délivré de la gueule du Lion *.

18. Liberavit me Dominus ab omni opere malo ; & salvam faciet in regnum suum cœleste , cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

18. Le Seigneur me délivrera de toute action mauvaise , & me sauvant me conduira dans son royaume céleste. A lui soit gloire dans les siècles des siècles. Amen.

19. Saluta Priscam , & Aquilam , & Onesiphori domum.

19. Saluez Prisque & Aquilas , & la famille d'Onésiphore. Añ. 18.
18.
Supr. 1.
16.
Rom. 16.
25.
Añ. 20.
21.

20. Erastus remansit Corinthi , Trophimum autem reliqui infirmum Mileti.

20. Eraste est demeuré à Corinthe. J'ai laissé Trophime malade à Milet.

21. Fistina ante hiemem venire. Salutant te Eubulus , & Pudens , & Linus , & Claudia , & fratres omnes.

21. Hâtez-vous de venir avant l'hiver. Eubule , Pudens , Lin , Claudie , & tous les frères vous saluent.

22. Dominus Jesus Christus cum spiritu tuo. Gratia vobiscum. Amen.

22. Que le Seigneur J. C. soit avec votre esprit. La grâce soit avec vous. Amen.

¶ 17. *expl.* de la fureur de Neron.

S E N S L I T T É R A L .

¶ 1. **J** E vous conjure donc devant Dieu & devant J. C. qui jugera les vivans & les morts à son avènement glorieux , & dans l'établissement de son règne.

Je vous conjure donc. L'Apôtre , pour obliger plus étroitement Timothée à suivre tous les avis qu'il vient de lui donner , le conjure devant Dieu , c'est-à-dire , de la part de Dieu le Père.

Et devant J. C. Grec. devant le Seigneur J. C. son fils.

Qui jugera , en son humanité , les vivans & les morts , c'est-à-dire , ceux qui seront vivans lorsqu'il viendra à la fin du monde pour le juger , & ceux qui seront morts auparavant qu'il vienne , ou , les prédestinés & les réprouvés. Voyez 1. Cor. 15. 51. & 1. Theff. 4. 14.

A son second avènement , lorsqu'il paroitra dans les nuées , glorieux , c'est-à-dire , avec les mêmes qualités glorieuses que son humanité possède maintenant dans le ciel.

Et dans l'établissement de son règne , c'est-à-dire , lorsqu'il

Nouveau Testament. Tome VII.

N

commencera à régner sur ses élus par une parfaite gloire de l'ame & du corps.

ψ. 2. D'annoncer la parole. Pressez les hommes à temps, à contre-temps ; reprenez, suppliez, menacez, sans vous laisser jamais de les tolérer & de les instruire.

D'annoncer la parole, c'est-à-dire ; l'Évangile, en enseignant la foi, & en recommandant les bonnes mœurs.

Pressez instamment & sans cesse les hommes à temps, c'est-à-dire, dans le temps propre & commode pour être écouté favorablement de vos auditeurs, & auquel vos réprimandes & vos corrections soient bien reçues.

*A contre-temps, c'est-à-dire, dans des occasions mêmes qui ne semblent pas être propres pour être bien écoutés, à cause de la mauvaise disposition des auditeurs, ce qui ne doit pourtant pas empêcher qu'on ne les corrige, parce que s'ils n'en profitent pas alors, il pourra arriver qu'en faisant réflexion sur ce qu'ils auront entendu dans ces occasions, ils en seront touchés, & cela leur servira pour leur conversion, s'il plaît à Dieu leur en faire la grâce. *Autr.* A temps, se peut entendre durant la paix de l'Église ; & à contre-temps, lorsque l'on excite la persécution contre ceux qui prêchent la parole de Dieu, & reprennent les mauvaises mœurs des méchants.*

Reprenez les erreurs contre la foi, & contre les mœurs.

Suppliez les hommes, afin qu'ils embrassent la vertu.

Menacez-les des châtimens dont Dieu punit les vices, afin qu'ils se corrigent, & fuient le péché.

Sans vous laisser jamais de les tolérer, c'est-à-dire, sans faire paroître aucune impatience à souffrir leurs défauts avec une douceur chrétienne, qui vienne de la charité que vous avez pour eux, & du grand désir de leur salut.

Et de les instruire, en tâchant de vaincre leur ignorance, leur dureté, leur opiniâtreté, par la force de la vérité que vous leur prêcherez.

ψ. 3. Car il viendra un temps où les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine ; au contraire ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils auront recours à une foule de Docteurs propres à satisfaire leurs désirs.

Car il viendra un temps, qui n'est pas même beaucoup éloigné, où les hommes seront si corrompus & si aveugles, qu'ils ne pourront plus souffrir qu'on leur dise la vérité, & qu'on leur prêche la saine doctrine de la foi, qui guérit les ames de leurs blessures, & leur donne le salut éternel ; mais au contraire la

réjetteront comme une fable ; & comme une chose qui leur est insupportable.

Au contraire ayant une extrême démangeaison causée par la chaleur de leur concupiscence , d'entendre ce qui les flatte , c'est-à-dire , des Docteurs qui leur plaisent par leurs discours , & une doctrine qui s'accommode avec leurs désirs déréglés.

Ils auront recours à une foule de Docteurs corrompus , ignorans , lâches , & accommodans , propres à satisfaire leurs désirs charnels , leurs passions & leur cupidité.

¶ 4. *Et fermant l'oreille à la vérité , ils l'ouvriront à des fables.*

Et fermant l'oreille de leur cœur à la vérité , parce qu'elle leur semble trop dure & trop sévère , & qu'elle ne parle que de mortifications , de pénitence , de châtiment , & ne menace que de l'enfer.

Ils l'ouvriront avec joie & avec avidité à des contes & à des fables , c'est-à-dire , à des doctrines fausses , adroitement inventées , qui seront au goût du peuple ; par exemple , qu'il n'est pas défendu de jouir des plaisirs de la vie , que les divertissemens mondains sont innocens , que Dieu n'est pas si sévère , & qu'il ne punit pas si rigoureusement les péchés après cette vie , que la voie du ciel n'est pas si étroite qu'on la fait , &c.

¶ 5. *Mais pour vous , veillez continuellement , souffrez constamment toute sorte de travaux ; faites la charge d'un Evangéliste ; remplissez tous les devoirs de votre ministère ; soyez sobre.*

Mais pour vous , veillez continuellement sur vous & sur vos brebis , craignant qu'elles ne soient enveloppées dans ces maux qui les menacent.

Souffrez constamment toute sorte de travaux , c'est-à-dire , les afflictions & les persécutions , qui sont inséparables du ministère apostolique que vous exercez.

Faites la charge d'un Evangéliste , en publiant & prêchant la vérité , & en combattant la fausseté.

Remplissez tous les devoirs de votre ministère , non-seulement de paroles , mais aussi par les effets , en faisant voir que vous faites ce que vous dites. D'autres traduisent : Certifiez votre ministère , c'est-à-dire : Faites connoître aux hommes , par l'exemple & la sainteté de votre vie , que vous êtes un véritable ministre de J. C.

Soyez sobre. Ces paroles ne se trouvent en aucun exemplaire Grec , ni dans quelques Latins : mais comme quelques exemplaires Latins , au lieu de : Mais pour vous , veillez , lisent :

Soyez sobre (car le mot Grec signifie l'un & l'autre) il semble que c'est ce qui a fait que l'une & l'autre version est demeurée dans les Latins.

Ψ. 6. *Car pour moi je suis sur le point d'être sacrifié, & le temps de ma mort s'approche.*

Car pour moi. Ce qui fait que je vous exhorte avec tant d'instance, de veiller sur votre troupeau, & de vous fortifier contre les hérésies qui vous menacent; c'est que *je suis sur le point d'être sacrifié.* D'autres traduisent; *Je suis comme une victime qui a déjà reçu l'aspersion pour être sacrifiée;* & en ce sens, l'Apôtre feroit allusion aux sacrifices des Juifs, dans lesquels on répandoit du vin, ou quelqu'autre liqueur sur la victime qui étoit prête d'être sacrifiée; & cette liqueur étoit toujours offerte à Dieu toute entière, & non pas toute la victime, si ce n'étoit un sacrifice d'holocauste.

Et que le temps de ma mort s'approche, parce que je suis vieux, & tout usé de travail; ce qui fait que l'Apôtre a pu, sans révélation, conjecturer probablement qu'il ne vivroit pas encore long-temps, ayant toutefois encore vécu neuf ans ou environ depuis ce temps-là: c'est pourquoi il dit dans le verset 17, que Dieu l'a fortifié & assisté, afin qu'il achevât la prédication de l'Évangile, & que toutes les nations l'entendissent.

Ψ. 7. *J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.*

J'ai bien combattu dans la lisse du ministère évangélique; c'est pourquoi vous ne devez pas vous affliger de ce que je vous ai dit que j'approchois de la fin de ma vie.

J'ai achevé ma course; c'est-à-dire, j'ai presque achevé la course de mes prédications, encore que je n'aye pas atteint au but. De cinq sortes de combats qui se faisoient entre les Athlètes, l'Apôtre choisit la course, à laquelle il compare le ministère de l'Évangile & le cours de la vie, par les bonnes œuvres, comme celle qui y a plus de rapport. Voyez 1. Cor. 9. 24. Philip. 2. 16.

J'ai gardé la foi, c'est-à-dire, j'ai été fidelle à m'acquitter des devoirs de mon ministère: il ne dit pas cela pour se vanter, ni par vaine gloire, mais pour exciter son disciple à l'imiter; & afin de lui donner encore plus d'émulation, il lui parle de la récompense qu'il espère de Dieu ensuite de ses travaux.

Ψ. 8. *Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur comme un juste juge me rendra en ce grand jour: & non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avènement. Hâtez-vous de me venir trouver.*

Il ne me reste maintenant qu'à attendre avec la paix du cœur & la tranquillité de l'esprit, la couronne de justice, c'est-à-dire, le prix de la vie éternelle, qui me doit être rendue par justice, quoique ce soit aussi une couronne de grâce; puisque cette justice & nos mérites sont des dons de Dieu.

Qui m'est réservée, c'est-à-dire, préparée par le décret éternel de Dieu.

Que le Seigneur J. C. comme un juste juge, & qui par conséquent ne privera personne de la récompense qui lui est due, me rendra, ayant une ferme confiance d'être du nombre des élus, encore que je n'en sois pas certain d'une certitude de foi. Voyez 1. Cor. 9. 27. en ce grand jour du jugement universel, quand Dieu rendra à ses élus une pleine récompense, & selon le corps, & selon l'ame.

Et non-seulement à moi en particulier, mais encore à tous ceux, afin que vous & tous les élus preniez courage par l'espérance de la même couronne, qui aiment son avènement, c'est-à-dire, qui désirent que ce jugement universel arrive bientôt, comme se sentant exempts de tous crimes.

Hâtez-vous de me venir trouver. L'Apôtre avoit besoin de l'assistance de son fidelle disciple dans cette ville capitale du monde; ou parce que les autres l'avoient abandonné, ou parce qu'il les avoit envoyés en d'autres provinces, & qu'il n'avoit réservé avec lui que saint Luc. Ceux qui croient que saint Paul a écrit cette Epître à Rome, lorsqu'il y étoit prisonnier pour la seconde fois, & proche de la mort, croient qu'il manda à Timothée de le venir trouver en diligence, afin de le voir encore une fois, & de conférer avec lui.

ÿ. 9. Car Demas m'a abandonné, s'étant laissé emporter à l'amour du siècle, & il s'en est allé à Thessalonique.

Car Demas, l'un des principaux disciples de saint Paul, m'a abandonné, en partie par la crainte des persécutions, & principalement

S'étant laissé emporter à l'amour du siècle, c'est-à-dire, par le désir du repos & des commodités de ce monde, dont les Ministres de l'Évangile sont privés.

Et il s'en est allé à Thessalonique, capitale de Macédoine, où l'on dit qu'il renonça à la foi, & qu'il y fut fait Prêtre des Idoles, selon l'opinion de ceux qui estiment que cette Epître a été écrite durant la seconde captivité de saint Paul: mais si elle l'a été au temps de sa première, comme il est plus probable; Demas retourna de Thessalonique trouver saint Paul: car dans

l'Épître à Philemon , v. 24. il met encore Demas au nombre de ses disciples. Or l'Épître à Philemon fut écrite lorsqu'il étoit prisonnier pour la première fois , & peu de temps après cette seconde Épître à Timothée.

Ÿ. 10. *Crescens en Galatie , Tite en Dalmatie.*

Crescens en Galatie , où je l'ai envoyé pour visiter les Eglises de cette province. La Galatie est une province de l'Asie mineure , autrement appelée Gallo-Grèce , à qui l'Apôtre a écrit une Épître.

Et Tite en Dalmatie , province de l'Illyrie , ou Esclavonie , sur le rivage de la mer Adriatique , vis-à-vis l'Italie. Or il y a apparence que ceux de Dalmatie ont été convertis par saint Paul ; car il dit dans l'Épître aux Romains , ch. 15. v. 19. qu'il a prêché l'Évangile depuis Jérusalem jusqu'en l'Illyrie.

Ÿ. 11. *Luc est seul avec moi. Prenez Marc avec vous , & amenez-le , car il me peut beaucoup servir pour le ministère de l'Évangile.*

Luc qui l'ayant accompagné depuis la Judée jusqu'à Rome , lorsqu'on l'y menoit prisonnier , & qui décrit ce voyage & toute cette navigation. Voyez Act. 27. & 28.

Est seul avec moi , les autres disciples l'ayant abandonné ; ou bien , il les avoit envoyés çà & là pour visiter les Eglises.

Prenez Marc avec vous ; ce n'est pas l'Évangéliste , mais Jean-Marc cousin de saint Barnabé , qui avoit auparavant servi S. Paul & S. Barnabé dans le ministère de l'Évangile. Voyez Act. 13. 5. 13. & qui s'étant lassé de ce ministère les avoit abandonnés , & s'en étoit retourné à Jérusalem retrouver sa mère. De là vient que saint Paul ne voulut point le prendre à sa compagnie dans son second voyage. Voyez Act. 15. 38. mais quelque temps après s'étant corrigé , saint Paul ordonna à Timothée dans cette occasion de le prendre avec soi , & de l'amener à Rome.

Car il me peut beaucoup servir ; ce qui fait voir qu'il étoit changé depuis qu'il l'avoit quitté. *Pour le ministère de l'Évangile* , & dans toutes les autres affaires qui pouvoient survenir à l'Apôtre , qui étant détenu prisonnier dans une maison particulière de Rome , avoit besoin de faire plusieurs choses par d'autres personnes.

Ÿ. 12. *J'ai aussi envoyé Tychique à Ephèse.*

J'ai aussi envoyé Tychique , ce célèbre personnage , dont saint Paul se servoit ordinairement pour porter des lettres à diverses Eglises. Voyez Philip. 6. 21. Col. 4. 7. *A Ephèse* , où étoit alors Timothée pour gouverner l'Eglise en son absence ; & aussi pour porter l'Épître aux Ephésiens , & peut-être aussi cette

seconde lettre à Timothée , puisqu'elle a été écrite dès les premiers jours que saint Paul fût arrivé à Rome.

ÿ. 13. *Apportez-moi en venant le manteau que j'ai laissé à Troade chez Carpus , & les livres , & sur-tout les papiers.*

Apportez-moi en venant le manteau , qui étoit une espèce d'habit que l'on mettoit ordinairement par-dessus les autres , pour se défendre de la pluie & du froid ; *que j'ai laissé à Troade* , ville de la Phrygie Mineure , située sur le bord de la mer , *chez Carpus* son hôte , & vraisemblablement celui chez qui il ressuscita un jeune homme mort. Voyez Act. 20. 10.

Et les livres , apparemment les livres de l'ancien Testament, que les Apôtres lisoient avec grand soin.

Et sur-tout les papiers , qui n'étoient pas reliés ensemble , mais roulés les uns sur les autres , selon la coutume de ce temps-là : ce pouvoit être aussi quelques mémoires ou papiers où saint Paul marquoit de sa propre main les choses les plus importantes.

ÿ. 14. *Alexandre l'ouvrier en cuivre m'a fait beaucoup de maux : le Seigneur lui rendra selon ses œuvres.*

Alexandre l'ouvrier en cuivre. C'est peut-être Alexandre que saint Paul livra à satan avec Hyménée. Voyez 1. Tim. 1. 20. & le même que cet Alexandre , qui étoit un Juif d'Ephèse , qui après sa conversion à la foi , devint apostat.

M'a fait beaucoup de maux , c'est-à-dire , m'a beaucoup affligé par soi-même , ou par ses partisans. Il faut que ces maux aient été bien grands & très-dommageables à l'Eglise , puisque l'Apôtre s'en plaint de cette sorte , & qu'il le menace de la vengeance divine.

Le Seigneur lui rendra. C'est une espèce de prophétie , par laquelle l'Apôtre prévoit la vengeance que Dieu prendra des crimes de cet apostat , & des outrages qu'il a faits à saint Paul & à l'Eglise.

Selon ses œuvres , mauvaises & criminelles , & à proportion de leur excès.

ÿ. 15. *Gardez-vous de lui , parce qu'il a fortement combattu la doctrine que nous enseignons.*

Gardez-vous de lui. Gr. *Observez-le* , c'est-à-dire : Prenez bien garde à l'éviter & à l'écarter de votre troupeau. Il y a apparence que cet Alexandre demuroit à Ephèse , ou aux environs , dans le diocèse de Timothée.

Parce qu'il a fortement combattu la doctrine que nous enseignons ; ce qui fait voir qu'il est un opiniâtre , & très-pernicieux à

l'Eglise. Il falloit que ce fût à Ephèse ou à Rome, où il avoit suivi saint Paul, qu'il eût combattu ses prédications, & prêché le contraire de ce qu'il enseignoit.

Ÿ. 16. *La première fois que j'ai défendu ma cause, nul ne m'a assisté, & tous m'ont abandonné : je prie Dieu de ne le leur point imputer.*

La première fois que j'ai défendu ma cause, qui fut peu de temps après avoir été amené à Rome. Cette défense se fit ou devant Neron, ou devant des Juges subalternés, & peut-être aussi devant le Collège des Pontifes, à cause qu'il s'agissoit de la Religion.

Nul, de mes disciples ou de mes amis, *ne m'a assisté*, c'est-à-dire, n'a pris ma défense, ni de paroles, ni par écrit.

Et tous m'ont abandonné, c'est-à-dire, presque tous, disent les Interprètes qui en exceptent saint Luc ; ce qui ne seroit pourtant pas surprenant, quand tous les disciples l'auroient abandonné, & même saint Luc ; puisque tous les Apôtres abandonnèrent J. C. ce qui a pu arriver par la crainte de la mort ; c'est pourquoi il ajoute :

Je prie Dieu de ne le leur point imputer, pour les en punir, mais de leur pardonner ; parce que ce n'a pas été par malice, comme Alexandre, dont il est parlé dans le verset 14, mais par infirmité, & par la crainte, qu'ils ont péché.

Ÿ. 17. *Mais le Seigneur m'a assisté & m'a fortifié, afin que j'achevassé la prédication de l'Évangile, & que toutes les nations l'entendissent ; & j'ai été délivré de la gueule du lion.*

Mais le Seigneur J. C. m'a assisté & m'a fortifié, en m'exhortant que je ne perdisse point courage, & me promettant que je n'échapperois pas le péril de la mort.

Afin qu'après avoir recouvré la liberté, j'achevassé la prédication de l'Évangile, c'est-à-dire, que je publiassé l'Évangile aussi loin, & en tant de provinces que Dieu me l'avoit ordonné.

Et que toutes les nations l'entendissent, c'est-à-dire, presque toutes les nations circonvoisines & connues de ces quartiers-là ; car ni saint Paul, ni tous les Apôtres ensemble n'ont pas prêché dans toutes les provinces du monde.

Et j'ai été délivré, non pas tout-à-fait, étant encore prisonnier, *de la gueule du lion*, c'est-à-dire, du danger présent de la mort. Quelques-uns, par le *lion*, ont entendu Neron ; cependant cette opinion ne convient pas bien avec les commencemens du gouvernement de Neron, qui étoit environ la troisième

année de son règne , auquel temps saint Paul fut amené à Rome , parce qu'on tient qu'alors Neron gouvernoit son Etat avec une grande douceur & une clémence extraordinaire.

¶. 18. *Le Seigneur me délivrera de toute action mauvaise , & me sauvant me conduira dans son royaume céleste. A lui soit gloire dans les siècles des siècles. Amen.*

Le Seigneur me délivrera , non-seulement de la gueule du lion , & entre les dents de la mort , mais aussi de toute action mauvaise , que je pourrois commettre contre le devoir & la confiance d'un Apôtre , par l'apprehension & la crainte de la mort.

Et me sauvant de toute sorte de maux par la protection de sa grâce , *me conduira dans son royaume céleste* , où les élus régneront avec lui éternellement.

A lui soit gloire , &c. c'est-à-dire : Que toutes les créatures louent & glorifient éternellement un Seigneur si bon & si magnifique.

¶. 19. *Saluez Prisque & Aquilas , & la famille d'Onesiphore.*

Saluez Prisque ; c'est la même que celle qui est appelée Priscille. Voyez Act. 18. 18. & ailleurs ; & *Aquilas* , son mari , tous deux fort instruits dans la loi de Dieu. Voyez Act. 18. 24. & 26. L'Apôtre nomme ordinairement Priscille avant son mari , parce qu'elle étoit peut-être plus fervente que lui , dans la Religion , & parce qu'elle étoit comme la mère commune de tous les Apôtres , qu'elle logeoit chez elle avec une grande charité.

Et la famille d'Onesiphore , qu'il dit dans le chapitre 1. verset 16. l'avoir souvent soulagé , & n'avoir point rougi de ses chaînes. Il est incertain si Onesiphore étoit retourné de Rome à Ephèse , lorsque cette Epître fut écrite.

¶. 28. *Erasle est demeuré à Corinthe : J'ai laissé Trophime malade à Milet.*

Erasle , disciple de Corinthe , que l'Apôtre nomme le trésorier de la ville. Voyez Rom. 16. 23. *est demeuré à Corinthe* , ville de l'Achaïe province de Grèce , où il avoit demeuré trois mois. Voyez Act. 20. 3.

J'ai laissé Trophime , disciple d'Ephèse , qui avoit servi l'Apôtre jusq' à Jérusalem. Voyez Act. 20. 29. *malade*. L'on pourroit demander pourquoi saint Paul , qui faisoit tant de miracles , aussi-bien que les autres Apôtres , ne guérissoit pas ce disciple ; à quoi l'on peut répondre , que les Apôtres ne pouvoient pas toutes choses , afin qu'ils ne parussent pas être plus qu'hommes.

A Milet. D'autres disent , qu'il faut écrire *Melite*, ou *Malte*, qui est une île de la mer méditerranée , où la tempête jeta saint Paul avec sa compagnie : D'autres disent que c'étoit *Milet*, ville non de l'Ionie, mais de Crète , où le navire qui portoit saint Paul passa. Voyez Act. 27. 13. mais comme cette ville de Crète , selon quelques-uns, avoit été ruinée du temps d'Auguste & de Tibere, qui vivoit avant que saint Paul fit ce voyage, il est plus probable que cette ville de *Milet* étoit celle d'Ionie, où saint Paul dit qu'il laissa Trophime, pour y être traité de sa maladie.

Ÿ. 21. *Hâtez-vous de venir avant l'hiver : Eubule, Pudens, Lin, Claudie, & tous les frères, vous saluent.*

Hâtez-vous de venir avant l'hiver. Il y a apparence que cette Epître a été écrite vers le milieu ou à la fin de l'été ; parce que saint Paul étant arrivé à Rome à la fin de Mars, ou au mois d'Avril, il se peut faire qu'il n'écrivit pas aussitôt à Timothée ; mais que quelques mois après se voyant privé de l'assistance de Trophime, d'Erafte & des autres disciples qui l'avoient abandonné, & qu'il ne lui restoit que saint Luc avec lui, il prie Timothée de le venir trouver au plutôt.

Eubule. C'étoit quelque Chrétien Grec, comme son nom le marque, qui signifie un homme de bon conseil.

Pudens, Sénateur Romain, que l'on tient par tradition avoir été le premier hôte de saint Pierre, lorsqu'il fut à Rome.

Lin, qui fut le premier qui succéda à S. Pierre au Pontificat.

Claudie ou *Claude*, femme Chrétienne de la ville, & peut-être descendante de la noble famille des Claudes, d'où sont sortis Tibere & les autres Césars, jusqu'à Néron inclusivement.

Et tous les frères, c'est-à-dire, tous les autres Chrétiens qui étoient alors à Rome; *vous saluent*, c'est-à-dire, vous envoient par moi le saint baiser de paix, qui est le signe de l'union & de la charité qui est entre nous.

Ÿ. 22. *Que le Seigneur J. C. soit avec votre esprit. La grâce soit avec vous. Amen.*

Que le Seigneur J. C. soit avec votre esprit, afin que par sa grâce il le possède, & le conduise dans toutes les actions. Par l'esprit l'Apôtre n'entend pas le Saint-Esprit, mais l'esprit créé, c'est-à-dire, la plus haute partie de l'ame.

La grâce soit avec vous, & avec toute votre Eglise. Cette grâce est ordinairement le dernier sceau que saint Paul, qui est le grand Prédicateur de la grâce, met à toutes les Epîtres.

Amen. Ainsi soit-il.

S E N S S P I R I T U E L .

ÿ. 1. jusqu'au 7. **J**E vous conjure donc devant Dieu. . . *Pressez les hommes à temps , à contre-temps ; reprenez , suppliez , menacez , sans vous laisser jamais de les tolérer & de les instruire , &c.*

Qui est-ce , dit saint Augustin , qui entendant ces paroles , *Aug. c. 1. contra Crescen. c. 6.* s'il sert Dieu fidèlement , & s'il n'est point un ouvrier trompeur , puisse se tenir en repos sans travailler avec soin & avec empressement ? Qui oseroit être lent & paresseux , après avoir été conjuré de la sorte de ne point l'être. Cependant saint Grégoire avoit grande raison de se plaindre que tout le monde est plein de Prêtres , & qu'il s'en trouve néanmoins très-peu qui travaillent à la moisson de Dieu ; parce que nous nous chargeons , dit-il , du ministère , sans en remplir les devoirs : *Quia officium quidem sacerdotale suscipimus , sed opus officii non implemus.* Il est vrai que les fonctions de la Prêtrise sont difficiles à remplir , il faut une grande prudence & beaucoup de discrétion pour savoir tellement ménager les esprits , qu'on leur fasse agréer ce qui souvent ne leur plaît pas. Il faut beaucoup de fermeté & de résolution pour résister aux passions des hommes , lorsqu'il s'agit de leur salut , ou de la gloire de Dieu ; il faut une grande patience pour supporter les foiblesses , les défauts & les importunités de ceux dont on est chargé ; il ne suffit pas de les avoir soufferts en une rencontre , il faut les souffrir en toutes : La patience doit être sans bornes ; elle doit être universelle. Mais *enfin* qui trouvera-t-on qui soit en état d'exécuter ce que l'Apôtre ordonne ici à son disciple , *de ne se laisser jamais de tolérer & d'instruire , de supplier , de menacer , & sur-tout de le faire non-seulement à temps , mais encore à contre-temps ?* Car que signifie , *à temps* , à regret & avec répugnance , dit saint César. *Arel. hom. 26.* faire d'Arles ? *Quid est opportunè , importunè , nisi opportunè volentibus ; importunè nolentibus ? Volentibus audire verbum Dei offerendum est , fastidientibus , ingerendum.* Il faut présenter la parole de Dieu comme une nourriture , à ceux qui veulent bien la recevoir ; mais il faut la faire prendre comme à des malades à ceux qui en ont du dégoût.

Mais quoi , les remèdes peuvent-ils servir de quelque chose , quand ils sont donnés à contre-temps ? *Nullum medicamentum sanat , nisi opportunè adhibueris* , dit saint Augustin : néanmoins *August. Expos. Epist. ad Galat.*

le même saint Docteur répond , que l'Apôtre nous a voulu marquer , qu'encore que nous paroissions parler hors de temps à ceux qui n'écoutent pas volontiers , nous devons croire que cela leur est utile : car plusieurs considérant ensuite qu'on leur a dit , se sont repris eux-mêmes avec plus de force & de sévérité qu'on ne l'auroit fait ; & la vigueur de la réprimande pénétrant peu à peu jusques dans le fond de leurs entrailles , ils se sont trouvés guéris. Les médecins des corps n'attendent pas le consentement de leurs malades , quoiqu'ils n'entreprennent leur guérison que pour une récompense terrestre ; cependant , continue ce Père , l'indifférence que les Médecins spirituels ont pour le salut de leur prochain , fait qu'ils aiment mieux voir la mort du pécheur , que d'entendre de sa bouche une parole de colère. Ce n'est pas là la conduite d'un véritable Ministre de J. C. qui , à quelque prix que ce soit , doit tâcher de guérir le pécheur. Qu'il prenne de travers ce que nous lui disons , ne nous en mettons aucunement en peine , tout ira bien , si vous l'aimez véritablement en J. C. s'il est bien vrai que vous ne cherchez qu'à le convertir , il vous est permis de lui dire tout ce que vous jugerez à propos : *Dilige , & dic quod voles*. Si pourtant il vous arrivoit que la résistance de ce pécheur vous eût fait excéder au-delà des règles que la charité a prescrites à la correction fraternelle , vous devez laver cette faute par vos larmes , & vous humilier devant Dieu , de ce qu'en voulant vous ingérer de guérir un pécheur , vous êtes tombé vous-même dans le péché.

Le même saint Docteur fait encore voir ailleurs , qu'il ne faut point désespérer d'un pécheur , quelque incorrigible qu'il paroisse. Quand il vous diroit , dit-il , Vous êtes un importun , laissez-moi en repos , je veux demeurer tel que je suis , je veux me perdre , je veux périr ; vous êtes obligés de lui répondre : C'est pour cela , mon frère , que je ne le dois pas vouloir , puisque Dieu me menace , si je vous laisse faire , de me perdre moi-même.

Ÿ. 7. jusqu'au 16. *J'ai bien combattu , j'ai achevé ma course , j'ai gardé la foi. Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice , &c.*

August. l. 2. de pcc. mer. c. p. 16. Saint Paul se réjouissoit dans l'assurance de jouir bientôt du bonheur éternel , parce qu'il devoit remporter la couronne du martyr , Dieu le lui ayant révélé , non tout-à-fait , & d'une certitude indubitable ; mais il lui en avoit fait concevoir une espérance très-ferme , *Non re plenissimâ* , dit saint Augustin ,

sed spe firmissimâ ; car il n'étoit pas entièrement assuré de son salut & de la gloire du ciel , puisqu'il dit qu'il craignoit qu'*après* 1. Cor. 6: avoir prêché il ne fût réprouvé lui-même. Mais il faut savoir , que 27. plus les justes souffrent pour la vérité , plus ils attendent avec certitude les récompenses de la vie future ; car l'espérance que l'on met en Dieu est d'autant plus solide & plus assurée , que l'on souffre davantage durant cette vie. Le prix de la joie éternelle ne se pouvant recueillir que de la semence des tribulations de ce monde ; c'est ce que David enseigne , lorsqu'il dit : *Ceux qui sèment avec larmes , recueilleront avec joie.* Et notre saint Apôtre : *Si nous mourons avec J. C. nous vivrons aussi avec lui ; si nous souffrons avec lui , nous régnerons aussi avec lui.* Et un Ange annonçant à saint Jean la gloire des Saints , dit : *Voilà ceux qui sont venus ici après avoir passé de grandes souffrances , & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.*

Gregor. lib. 10. Moral. c. 14.

Pf. 125. Rom. 6. 8.

Apoc. 7. 14.

Puis donc que l'on sème les afflictions pour en recueillir ensuite le fruit de la joie , l'ame conçoit une confiance d'autant plus ferme , qu'elle souffre de plus grands maux pour l'amour de la vérité. Ainsi saint Paul qui avoit combattu sans cesse contre les maux passagers de cette vie , attendoit avec une ferme assurance les biens permanens de la vie future.

Gregor. Moral. l. 22. c. 3.

Que s'il dit ; *j'ai bien combattu , j'ai achevé ma course , j'ai gardé la foi* : il faut remarquer qu'il ne le dit que dans le temps auquel il prévoyoit qu'il devoit bientôt mourir ; car il avoit dit immédiatement avant , ces paroles : *Pour moi je suis comme une victime qui a déjà reçu l'aspersion pour être sacrifiée , & le temps de mon départ s'approche.* Ainsi il ne rappelle dans son esprit le souvenir de sa vertu , que lorsqu'il prévoit qu'il ne lui restoit presque plus de temps pour la pouvoir pratiquer.

Et en effet , autant que nous devons durant cette vie éloigner de notre mémoire la pensée de nos bonnes œuvres , de peur qu'elle ne nous élève vainement le cœur ; autant nous est-il souvent utile à l'heure de notre mort d'en rappeler le souvenir dans notre esprit , afin de ranimer notre confiance , & nous fortifier contre la crainte immodérée , & le désespoir.

Gregor. ibid.

ÿ. 16. jusqu'à la fin. *La première fois que j'ai défendu ma cause , nul ne m'a assisté , & tous m'ont abandonné ; je prie Dieu de ne le leur point imputer , &c.*

C'est une chose bien étrange que saint Paul n'ait eu personne dans Rome qui ait pris sa défense , vu qu'il y avoit un si grand nombre de fidèles de toute sorte de condition , & dont saint Paul a parlé si avantageusement. Cela fait voir quelle assurance

on doit prendre en l'affection des hommes , & même de ceux qui font une profession particulière de servir Dieu : c'est pour-quoi on n'en doit pas juger par quelques démonstrations extérieures , lorsqu'on est dans la prospérité : car à moins que des personnes soient fortement établies en la crainte de Dieu , elles nous manqueront dans les rencontres importantes , où il y aura à craindre quelque disgrâce : aussi ne faut-il pas s'y affurer. La vertu des Chrétiens de ce temps-ci n'est point comparable à celle de ce premier siècle de l'Eglise , ou on n'a pas laissé d'abandonner saint Paul dans son plus grand besoin : mais il n'y mettoit pas sa confiance , il la mettoit en Dieu seul , qui l'affista & le fortifia bientôt , pour montrer qu'il n'y a qu'à lui être fidelle toutes les puissances du monde ne pouvant nuire à ceux qui mettent toute leur confiance en lui ; car ou il les délivre du danger dont ils sont menacés , comme il fit de saint Paul , en ne permettant point que Néron le fit mourir la première fois , ou s'il permet que les hommes leur ôtent la vie , ou les affigent , c'est pour leur plus grand bien ; la mort que saint Paul reçut la seconde fois qu'il fût présenté à Néron , lui fut plus avantageuse que la liberté , parce qu'elle lui acquit la gloire du martyr , qui est la plus grande faveur que Dieu puisse faire en cette vie.

